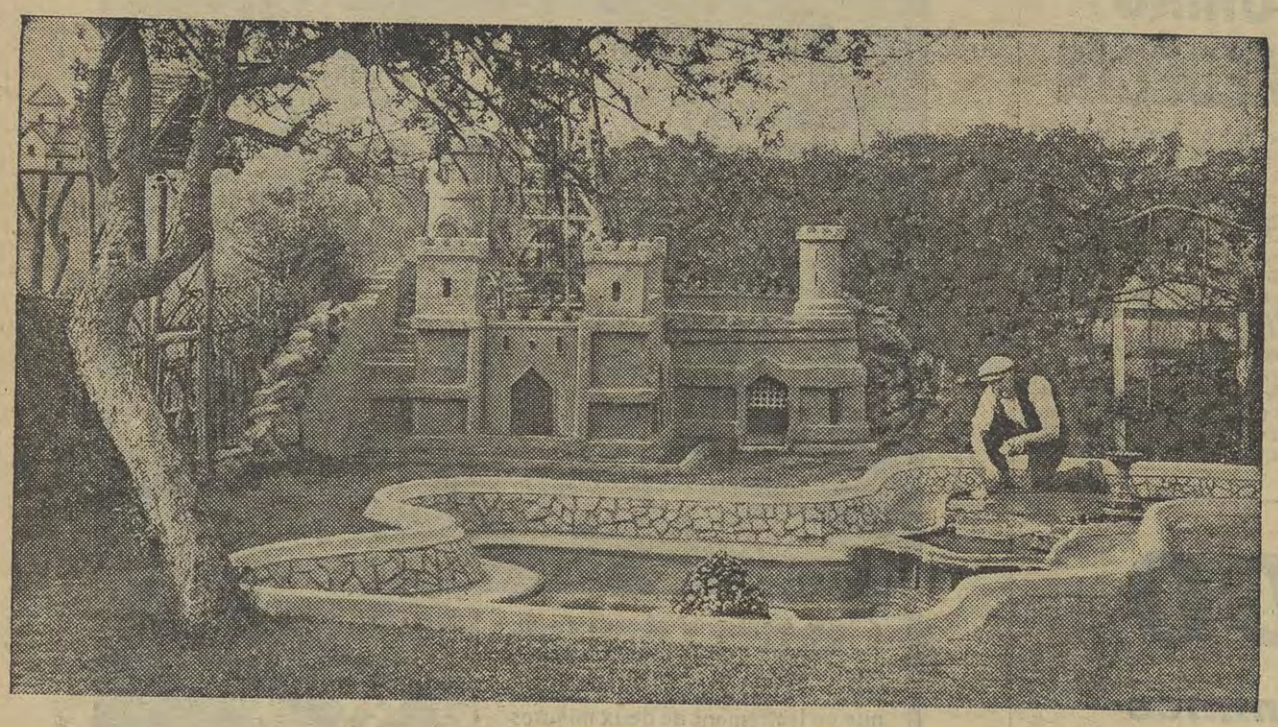
Goulard

DIMANCHE ILLUSTRÉ

TREIZIÈME ANNÉE. — N° 654

50 CENT. — 8 SEPTEMBRE 1935

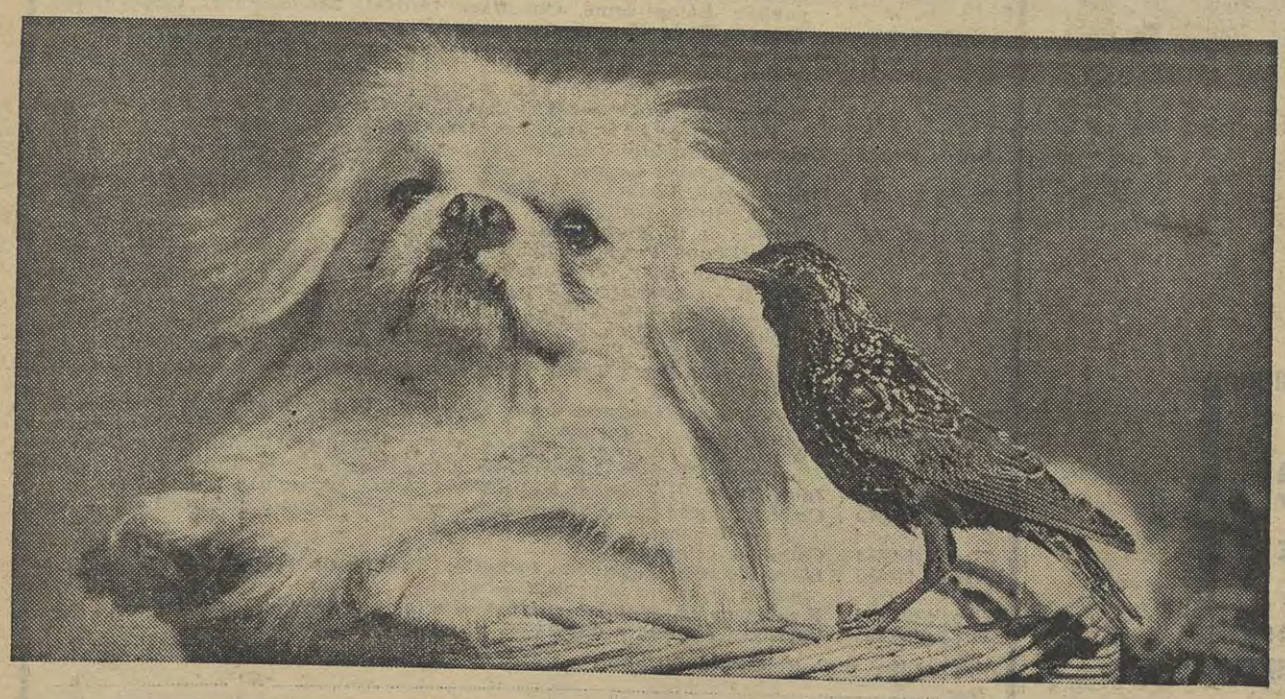


ŒUVRE D'ARTISTE

Un propriétaire anglais a employé ses loisirs à construire dans son jardin ce joli château en miniature, ouvrage des mieux réussis et dont les « dépendances » servent de cadre à des fontaines et à des bassins décoratifs, qu'alimente un pittoresque moulin à vent.

LES VIEUX QUARTIERS DE NEW-YORK

Cette ville, comme beaucoup de cités maritimes européennes — Londres, Hambourg, Marseille, Barcelone, Gênes, Naples ou Lisbonne — offre de frappants contrastes, dus au voisinage de quartiers opulents et de faubourgs populeux. Voici une vue d'une des artères les plus passantes du grand centre maritime américain, où les habitants, dédaigneux de l'urbanisme et des « buildings » colossaux, ont conservé les usages du siècle dernier.



DE BONS CAMARADES

Ce magnifique et doux pékinois s'est lié d'amitié avec un étourneau, qui est devenu pour lui un compagnon fidèle, et l'on voit souvent le chien partager sa corbeille avec l'oiseau.

ALPINISME

Les deux intrépides touristes suisses qu'on aperçoit ici sur une pointe rocheuse d'où ils contemplent un splendide panorama de montagnes, ne connaissent point le vertige, et il semble qu'ils soient là aussi à leur aise que sur la terrasse de quelque chalet.

UNE PIÈCE RARE

Cette originale cruche à vin date de l'an 1600. Faite d'argent et d'or, elle est un des plus beaux specimens du genre exposés au musée de Breslau.

VENTE AU NUMÉRO
France, Colonies 0.50
Belgique. . . . . 1 fr. belge
Étranger. . . . . 1 fr.

DIMANCHE-ILLUSTRÉ

Tél. : Provence 15-22, 23 ou 24 - Administration, abonnements : 20, r. d'Enghien, Paris-X^e - C^te chèques post. n° 5970

EST EN VENTE PARTOUT DÈS LE SAMEDI

Services de Publicité : 118, Avenue des Champs-Élysées — Téléphone : Élysées 65-94 à 65-98

TARIF DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
France, Colonies.	6 fr.	12 fr.	24 fr.
Belgique.	9 fr.	18 fr.	35 fr.
Étranger.	15 fr.	28 fr.	55 fr.

LE TRAVAIL ASSURÉ

Madame Bully, qui était menacée de perdre son emploi à cause de ses cheveux blancs, affirme qu'elle a pu le conserver grâce à la recette suivante. Cette dernière, que tout le monde peut préparer facilement chez soi, fonce les cheveux grisonnants ou décolorés et les rend souples et brillants.

"Dans un flacon de 250 gr., versez 30 gr. d'eau de Cologne (3 cuillers à soupe), 7 gr. de glycérine (1 cuiller à café), le contenu d'une boîte de Lexol et remplissez avec de l'eau".

Les produits servant à la confection de cette lotion, qui donne de si merveilleux résultats, peuvent être achetés dans toutes les pharmacies, rayons de parfumerie et salons de coiffure, à un prix minime. Appliquer le mélange sur les cheveux deux fois par semaine jusqu'à ce que la nuance désirée soit obtenue. Il ne colore pas le cuir chevelu, il n'est ni gras ni poisseux et reste indéfiniment. Ce moyen rajeunira de beaucoup toute personne ayant des cheveux gris.

L'ESTOMAC ET LE MÉDECIN

Les maux d'estomac qui ne sont pas des maux passagers appellent l'intervention du Médecin. Votre Docteur va vous dire ce qu'il en est et vous fera une ordonnance en conséquence. Un grand nombre de Docteurs en France prescrivent la Magnésie Bismurée qui soulage en quelques instants les maux d'estomac dus à un excès d'acidité et à une assimilation défectueuse des aliments ou à des excès de table. Aucun des maux habituels de l'estomac dus aux causes ci-dessus tels que renvois, aigreurs, flatulence, envie de vomir, somnolence après les repas, ne résiste à une petite dose de poudre ou à deux ou trois comprimés de Magnésie Bismurée pris dans un peu d'eau. En vente dans toutes les pharmacies au prix de 10 Frs. ou en grand format économique 14 Frs. 85.

9046

400

sages-femmes ont écrit en trois mois au Vin de Frileuse

En moins de trois mois, près de 400 sages-femmes ont écrit au fameux Vin de Frileuse. Une page entière de votre journal ne suffirait pas pour les publier, mais nous en avons tiré une au sort, et la voici :

«J'ai employé le Vin de Frileuse. Il m'a fait beaucoup de bien N'ayant jamais faim et ne mangeant pas, j'étais complètement déprimée. Lorsque j'ai bu le Vin de Frileuse, au bout de cinq jours j'ai senti une amélioration sensible et maintenant je mange raisonnablement. Vous pouvez être assuré que je le recommanderai à mes malades. »

Mme COSNET, sage-femme, 30, rue du Lieutenant, LAVAL.

Toutes les autres lettres disent comment le Vin de Frileuse donne le premier jour de l'appétit et dès le cinquième jour on sent ses forces revenir. Il n'y a pas de miracle là-dedans lorsqu'on sait que l'uvaria de Madagascar, base du Vin de Frileuse, donne des globules rouges.

Certes, il est un peu plus cher que les anciens remontants (pendant la cure le Vin de Frileuse revient à deux sous de plus par jour) mais il n'énerve pas, ne donne pas de coup de fouet et ses effets, qui sont immédiats, sont aussi durables. Pendant 21 jours, faites votre cure de Vin de Frileuse. Elle vous apportera dix fois ce que vous espérez. Il faut en boire pour le croire (et ce qui n'est pas à négliger, le Vin de Frileuse est bon au goût comme le meilleur des apéritifs). Interrogez votre pharmacien qui connaît les confidences de ses clients.

vin de Frileuse

le plus fort des fortifiants

SOIGNEZ VOS CORS par l'Emplâtre **FEUILLE DE SAULE** (Willow Leaf) le seul coricide qui puisse à la fois Protéger, Soulager et Guérir. **4.25** dans toutes Pharmacies.

POILS ET DUVETS Seule l'électrolyse détruit la racine des poils durcis par épilatoires. **Mme Allian** (dipl.) garantit les résultats. **11, r. de l'Etoile, Paris.** M^on fond. 1921.

SECRÉTAIRE MEDICAL : situat. sérieuse, bien rétrib., nombr. médec., cliniq. à pourvoir Paris-Prov. Initiation indispens., mais rapide. Écr. **Secrétariat médical, 56, r. de Londres, Paris.**

Un chasseur malin !

Un chasseur malin a donné l'idée à la Marie-Rose « d'interdire sa vente pendant un mois par an pour permettre à la race des Poux de se développer à nouveau ». En effet, depuis le succès de la Marie-Rose, les Poux sont en voie de disparition, ce qui est un bienfait, car les Poux sont sales et dangereux. La vraie Marie-Rose, propreté des enfants à l'école, coûte 3 fr. 80 chez votre pharmacien.

CECI INTÉRESSE

Tous les jeunes Gens et jeunes Filles, tous les Pères et Mères de Famille

L'ECOLE UNIVERSELLE, la plus importante du monde, vous adressera gratuitement, par retour du courrier, la brochure qui se rapporte aux études ou carrières qui vous intéressent. L'enseignement par correspondance de l'ECOLE UNIVERSELLE permet de faire, à peu de frais, toutes ces études chez soi, sans dérangement et avec le maximum de chances de succès.

Pour être renseigné, découpez le BULLETIN CI-DESSOUS, marquez d'une croix la brochure qui vous intéresse, écrivez au bas votre nom et votre adresse et expédiez ce bulletin, sous pli fermé, à MM. les Directeurs de l'ECOLE UNIVERSELLE, 59, boulevard Exelmans, Paris (XVI^e).

Broch. 95.302 : **Classes primaires et primaires supérieures complètes ; Certificat d'études, Bourses, Brevets, C. A. P.,** Professorats, Inspection primaire, P. C. B., Herboriste.
Broch. 95.309 : **Classes secondaires complètes depuis la onzième :** Examens de passage, Baccalauréats, Diplômes de fin d'études secondaires, Licences (Lettres, Sciences, Droit).
Broch. 95.314 : **Grandes Ecoles spéciales** (Agriculture, Industrie, Travaux publics, Mines, Commerce, Armée et Marine, Enseignement, Beaux-Arts, Colonies).
Broch. 95.319 : **Toutes les carrières administratives** (France et Colonies).
Broch. 95.323 : **Emplois réservés** aux Sous-Officiers de carrière, aux Mutilés et Réformés de guerre, etc.
Broch. 95.328 : **Carrières d'Ingénieur,** Sous-Ingénieur, Conducteur, Dessinateur, Contremaître dans les diverses spécialités : Electricité, Radiotélégraphie, Mécanique, Automobile, Aviation, Métallurgie, Forge, Mines, Travaux publics, Béton armé, Chauffage central, Architecture, Topographie, Chimie, Froid, Exploitation pétrolifère.
Broch. 95.330 : **Carrières de l'Agriculture, de l'Agriculture coloniale et du Génie rural.**
Broch. 95.338 : **Carrières du Commerce** (Administrateur, Secrétaire, Correspondancier, Sténo-Dactylo, Contentieux, Représentant, Publicité, Ingénieur commercial, Expert-Comptable, Comptable, Teneur de livres), Carrières de la Banque, de la Bourse, des Assurances et de l'Hôtellerie.
Broch. 95.341 : **Langues étrangères** (Anglais, Espagnol, Italien, Allemand, Russe, Portugais, Arabe, Annamite, Esperanto). — **Tourisme.**
Broch. 95.348 : **Orthographe, Rédaction, Rédaction de lettres, Versification, Calcul, Dessin, Ecriture, Calligraphie.**
Broch. 95.354 : **Carrières de la Marine marchande.**
Broch. 95.358 : **Solfège, Chant, Piano, Violon, Clarinette, Mandoline, Banjo, Flûte, Accordéon, Saxophone,** Transposition, Harmonie, Contrepoint, Composition, Fugue, Orchestration, Professorats, Facture et accord de Piano.
Broch. 95.360 : **Arts du Dessin** (Cours universel de dessin, Illustration, Caricature, Composition décorative. Figurines de mode, Aquarelle, Peinture, Gravure, Reliure, Pastel, Fusain, Décoration publicitaire, Anatomie artistique, Histoire de l'art, Métiers d'art et Professorats, E.P.S., Lycées, Ecoles pratiques).
Broch. 95.368 : **Métiers de la Couture, de la Coupe, de la Mode et de la Chemiserie** (Petite main, Seconde main, Première main, Couturière, Vendeuse, Vendeuse-retoucheuse, Représentante, Modéliste, Coupeuse, Coupe pour hommes, Modiste, Lingère, Brodeuse, Professorats libres et officiels).
Broch. 95.374 : **Journalisme** (Rédaction, Fabrication, Administration) ; **Secrétariats.**
Broch. 95.379 : **Cinéma :** Scénarios, décors, costumes, art dramatique, technique de prise de sons et de prise de vues.
Broch. 95.383 : **Carrières coloniales.**
Broch. 95.385 : **L'Art d'écrire (Rédaction littéraire, Versification) et l'art de parler en public** (Eloquence usuelle, Diction).
Broch. 95.392 : **Enseignement pour les enfants débiles ou retardés.**
Broch. 95.395 : **Carrières féminines dans tous les ordres d'activité.**

A expédier gratuitement à M. .....
Rue ..... *N°* .....
à ..... *par* ..... *Départ.* .....

Si vous souhaitez des renseignements ou des conseils spéciaux à votre cas, ils vous seront fournis très complets à titre gracieux et sans engagement de votre part. Il vous suffira de nous les demander sur une feuille quelconque que vous joindrez au bulletin ci-dessus.

DIMANCHE-ILLUSTRÉ RÉTRIBUE LES PHOTOGRAPHIES QUI LUI SONT ENVOYÉES PAR SES LECTEURS DÈS QU'ELLES ONT ÉTÉ PUBLIÉES

AA-6108 (B 115653

DIMANCHE ILLUSTRÉ

ENTRE NOUS

Un aviateur allemand vient de voler de ses propres ailes : au-dessus de l'aérodrome de Francfort, il a vaincu la loi de la pesanteur et s'est déplacé, sur une longueur de plus de deux cents mètres, à l'aide d'un appareil dont il faisait tourner l'hélice en se servant de ses seuls moyens personnels, en pédalant.

C'est la première fois qu'un homme a pu, sans l'aide d'un moteur, d'un appareil plus léger que l'air ou du vent, s'élever au-dessus du sol et s'y maintenir... Icare tenta l'aventure mais on sait qu'il s'y brûla les ailes ou, du moins, que la cire avec laquelle il se les attacha fondit au soleil, et ce fut le premier accident mortel de l'aviation. Il y a une cinquantaine d'années, Lilienthal recommença l'expérience et la réussit maintes fois sauf la dernière qui lui coûta la vie. Mais, en vérité, Lilienthal ne volait pas : il se jetait dans le vide et à l'aide de « plans » aux incidences calculées, il glissait et prolongeait ce qui n'était, à la vérité, qu'une chute.

◈ ◈ ◈

En 1900, Gabriel Poulain, le célèbre champion de la pédale, attacha des « ailes » à sa bicyclette et en pédalant parvint, dit-on, à se détacher du sol... Malheureusement ces essais ne furent pas poursuivis.

L'homme-volant de Francfort semble avoir, lui, trouvé la solution du problème, car il a parcouru, à plusieurs reprises, une distance déjà appréciable : l' « altitude » atteinte ne dépasse pas un mètre, il est vrai, mais la loi de la pesanteur a tout de même reçu un nouveau camouflet. Et ce premier coup d'aile est celui de l'oiseau qui apprend à voler... Souvenez-vous des débuts des frères Wright et de Santos-Dumont !

◈ ◈ ◈

Dans peu d'années, l'aérocycle sera peut-être un moyen de transport aussi banal que l'avion, l'auto et même la simple « bécane ».

Quelques coups de pédale et nous nous trouverons par-dessus les arbres et les toits, dans les libres espaces... Ce sera vraiment très agréable, à la condition cependant de ne pas avoir le vertige et surtout de ne pas perdre l'équilibre car les chutes de bicyclette aérienne auront d'assez sérieuses conséquences.

Quelles randonnées et quelle libération ! A nous, le grand tourisme, sans entrave, sans obstacle ! Là-haut, pas de chemin qu'il faut suivre à la queue leu leu... Ce sera le vrai « bled » où chacun n'obéira qu'à sa fantaisie, sans souci d'un tyrannique « code de la route ». A moins, cependant, que le ciel étant envahi par les aéropédards — sans parler des aérobus et des aérotaxis — il ne faille créer aussi, dans l'azur, le sens unique et le mouvement giratoire.

Ainsi se réaliseront les anticipations les plus funambulesques de Robida : nous aurons tous des ailes et nous pourrons nous donner réciproquement des noms d'oiseau, les uns très gentils, les autres plutôt désobligeants.

Il est vrai que ça ne sera pas une nouveauté.

◈ ◈ ◈

Reste à savoir si les ailes nous permettront de nous élever aussi au-dessus des laideurs, des bassesses de la vie, de voir les gens et les choses de haut, de pratiquer le *sursum corda* qui pourrait être la devise de cette manière d'aviation morale.

Hélas ! C'est peu probable... Car il ne s'agit encore, en cette affaire, que d'un progrès tout matériel.

Les progrès moraux sont plus rares, plus lents. Certains pessimistes vont même jusqu'à les nier complètement. Nous aimons à croire qu'ils exagèrent...

Clément Vautel.

à tous les échos...

LE CROIRIEZ-VOUS ?

Peu à peu, le terrible doryphore est en train de devenir, pour nos cultures de pommes de terre, un fléau aussi dangereux que l'a été le phylloxéra pour nos vignes. Il s'étend, en France, sans que la lutte engagée contre lui entrave son développement. Or, une information semble indiquer que le désastreux coléoptère aurait trouvé un ennemi digne de lui, mais peut-être aussi assez peu sympathique d'allure. Il y a quelque temps, un propriétaire de Matour, en Saône-et-Loire, M. Louis Roux, a remarqué, en visitant son champ de pommes de terre, la fuite lente, à son approche, d'un serpent. Ce dernier était une simple couleuvre de l'espèce commune à peu près partout. Ayant tué la bête, M. Roux eut l'idée, en présence du cou anormalement renflé du reptile, de fendre le corps de l'animal en deux. A sa grande surprise, il y trouva une multitude de larves de doryphore, dont la couleuvre avait fait sa nourriture. Un autre fermier du même village a observé, de son côté, que dans la partie chaude, rocailleuse, infestée de serpents d'un champ de pommes de terre, il n'y a pas de doryphore ; au contraire, dans une autre partie du même champ, humide, exposée au nord et où les serpents évitent de séjourner, il y a des coléoptères. Reste à savoir si les paysans accepteront volontiers la compagnie des serpents pour se débarrasser du doryphore !

◈

LA ROUTE ROUGE

La route — la route tragique — ne ménage pas les grands de ce monde ! L'an dernier, c'était le dernier fils du roi d'Espagne, qui était tué dans un accident d'automobile, sa sœur étant au volant. Cette année, c'est M. Pierre-Etienne Flandin, alors président du Conseil, qui échappa à une grave collision, en mai à Auxerre. Ce fut ensuite l'épouse du chancelier Schuschnigg qui succombait près de Linz, en Autriche, alors qu'elle se rendait, en juillet, en vacances avec son mari : l'auto à bord de laquelle elle se trouvait heurta un arbre.

Et c'est, l'autre semaine, la malheureuse et charmante reine Astrid de Belgique...

La route rouge a sa dure, sa douloureuse rançon..

◈

IL Y A COTELETTE... ET COTELETTE

Pour tourner son prochain film — un film quasi historique, puisqu'il s'agit de la tragédie de Mayerling — ce « jeune premier » du cinéma français, qu'Hollywood nous enleva, a laissé pousser ses favoris. Aussi bien trouve-t-on à Deauville, où il villégiature avec sa charmante femme, qu'il a l'air très romantique. L'autre matin, sur la plage, M. Tristan Bernard aborde l'acteur :

— Et alors, lui dit-il avec humour, vous faites de la propagande pour la boucherie ?... Mais oui, avec vos « côtelettes » de chaque côté de la tête !...

— Eh oui ! fit M. Charles Boyer, je vais les réduire de dix pour cent, comme les décrets-lois !

◈

L'HEUREUX SYMBOLE

Grande saison genevoise. Depuis le quatre septembre, le conseil de la Société des nations siège dans la vieille cité de Calvin. Et à partir du neuf septembre, se réunira l'Assemblée des nations, pour sa session annuelle. Mais le beau palais qui s'élève dans le parc de l'Ariana ne sera pas encore inauguré cette fois, ainsi qu'on avait pu l'espérer. Les bâtiment de la S. D. N. ont bien été « réceptionnés » par les services du secrétariat, mais leur aménagement intérieur n'est pas terminé.

A ce propos, on conte à Genève cette anecdote. L'autre matin, un secrétaire se précipite affolé dans le bureau de M. Avenol, secrétaire général :

— Monsieur le secrétaire général, la Paix vient de tomber !...

Il s'agissait d'une statue qui se dressera à l'entrée d'une salle du palais... Et on n'eut aucun mal à la redresser.

Puisse cet incident être un heureux symbole !.....

◈

LE BAISER IMPRÉVU

Des joueurs ukrainiens sont venus rencontrer, à Paris, en football association, l'excellente équipe professionnelle du Red Star Olympique.

Très brillants, et un peu trop brutaux, les joueurs de l'U. R. S. S. — qui jouaient naturellement en maillot rouge — eurent raison de la formation d'Andoire. La partie jouée, les équipiers de C. Fomine regagnèrent leur vestiaire en proie à une joie exubérante. Et un journaliste parisien, venu pour les féliciter, fut embrassé sur la bouche — à la russe — par quelques joueurs soviétiques.

Ce qui prouve que les Soviets n'ont pas abandonné les manières chères au régime tsariste...

◈

DES JUGES BALADEURS

La commission d'arbitrage chargée de régler diplomatiquement l'incident italo-éthiopien d'Oual-Oual (un des éléments du conflit) a l'humeur voyageuse. On l'a vue en deux mois tenir ses assises à Rome, à Scheveningue, à Paris, à Berne, puis de nouveau à Paris. Mais ses déplacements étaient justifiés. Et son voyage à Bâle était destiné, notamment, à recueillir les dépositions d'indigènes ayant participé à l'affaire.

— C'est la première fois, constatait un diplomate, que l'on voit un tribunal courir après ses témoins.

Mais il faut avouer que des témoins frais émoulus d'Abyssinie, cela ne se voit pas tous les jours !

◈

VILLES TENTACULAIRES

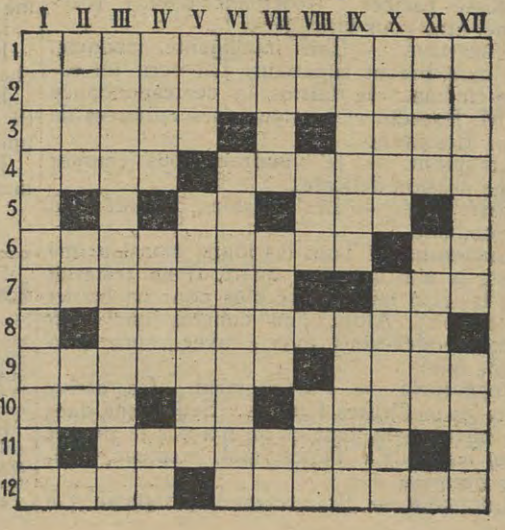
C'est dans l'Annuaire du Bureau des longitudes que l'on trouve les renseignements les plus précieux sur les grandes villes de l'univers. Il y a dans le monde 28 villes qui ont une population dépassant un million d'habitants. Cinq de ces villes appartiennent aux Etats-Unis, trois à la Grande-Bretagne, deux à l'Allemagne, deux à la Chine, deux à l'U. R. S. S., deux au Japon, deux à l'Australie, deux à l'Inde anglaise.

La France, la Pologne, l'Argentine, le Brésil, l'Italie, la Hongrie, l'Egypte ont chacune une de ces villes. La ville la plus peuplée du monde est Londres avec 8.200.000 habitants (avec les faubourgs). New-York est classée seconde avec 6.950.000 habitants. En réalité, c'est New-York qui devrait être classée première, puisque ce chiffre de 6.950.000 est celui de la ville elle-même, sans faubourgs !

LE PROBLÈME DES MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT

1. Provient de l'augmentation d'un facteur ou d'une diminution de l'autre.
2. Se fait souvent pour le beau linge
3. Non accentué ; rivale de Rome.
4. Energique ; très utile pour prélever des liquides.
5. Dans certaines raisons sociales ; ne s'absorbe jamais qu'à contre-cœur.
6. Mal du pays ; pour mesurer certaines courbes.
7. Protection ; mesure.
8. Ecart.
9. Gens impertinents et bas ; Pourvut.
10. Pureté ; note ; mettre à l'abri.
11. S'installe en son nouveau logis.
12. Anneau ; qui concerne des mondes lointains.



VERTICALEMENT

I. Qui contient des fortunes.

II. Greffa ; autrement ; arrose la patrie de l'Incorruptible.

III. Albert le Grand et saint Thomas d'Aquin sont parmi les plus grands.

IV. Fleuve d'Irlande ; mince ; pronom.

V. Relatif ; métal.

VI. Coutumes ; dont on n'arrive pas à se débarrasser.

VII. De même ; département ; conjonction.

VIII. Note ; fleuve d'Asie ; tribu.

IX. Pays d'Europe ; fruit de la sagesse populaire.

X. Petite sphère ; aimer passionnément.

XI. Couleur ; confie.

XII. Efficacité ; mer.

F	R	I	G	O	R	I	F	I	Q	U	E
L	I	N	O	T	Y	P	I	E	■	N	U
E	V	E	■	E	S	S	E	■	C	I	■
T	I	R	E	■	W	U	R	M	S	E	R
R	E	M	P	L	I	S	■	A	M	E	■
I	R	E	S	■	C	■	C	A	R	E	T
S	E	■	O	A	K	L	A	N	D	■	R
S	■	A	M	I	■	A	U	D	A	C	E
U	R	I	■	M	O	N	T	A	S	■	C
R	A	T	I	O	N	N	E	L	■	A	I
E	T	■	O	N	■	E	L	O	N	G	E
S	A	I	N	S	■	S	E	U	L	E	S

Solution du précédent

RÉFLEXIONS

Quelle est votre opinion « nette » ?

Bien sûr, on connaît votre opinion « brute ».

Vous en parlez, vous la défendez, vous y revenez. Vous la déployez et en toute occasion vous rompez une lance en son honneur.

Mais avez-vous jamais essayé de l'approfondir, de la dégager des mots qui l'entourent, de découvrir, enfin, quelle partie en est réellement vôtre, quelle partie en vient du tréfonds de votre personnalité ?

Les idées « nettes » sont très difficiles à déterminer, à isoler ; tout autant qu'une pépite d'or à dépouiller de sa gangue. Plus même, car chaque idée est non seulement entourée, mais mélangée d'une quantité de matières étrangères.

S'il vous arrive de vous laver les dents avec du carbonate de soude, l'eau que vous goûterez ensuite vous semblera douce ; quelque dure qu'elle vous ait paru avant. L'eau est la même : le changement se trouve dans la réaction qui s'est opérée dans votre bouche.

De même toute idée qui nous est communiquée : par une phrase entendue, par une conversation, par une lettre, un livre ou un journal, doit obligatoirement rencontrer les idées que vous avez déjà, et former avec celles-ci une façon de composé chimique. Si quelqu'un, pourrait-on dire, vous raconte quelque chose de bleu, alors que votre esprit est jaune, l'idée qui en résultera pour vous sera verte : couleur obtenue par le mélange du jaune et du bleu.

Dix personnes peuvent être témoins d'un accident de la rue : les dix récits qu'elles en donneront, le plus sincèrement du monde, différeront entre eux d'une façon surprenante.

Vous vous étonnez parfois de ce qu'on ait si mal interprété ce que vous avez dit. La chose que vous aviez racontée, en effet, était parfaitement nette et simple, mais elle a été teinte de la couleur de chaque esprit qui l'a entendue, de sorte que, répétée, elle est bien ce que vous avez dit, mais plus ou moins une nuance.

Les enfants l'apprennent dès leurs premières leçons de physique : quand on place un bâton dans un seau d'eau, la réfraction le fait paraître plié. De même, en faisant un récit à quelqu'un, vous devez tenir compte de la réfraction qui peut se produire dans l'esprit de votre auditeur.

Le poète - philosophe - naturiste Thoreau affirmait : « Il faut être deux pour dire la vérité. » C'est-à-dire, il ne suffit pas de parler, de raconter, avec sincérité, il faut encore être écouté avec bonne foi et intelligence. Il faut un auditeur désireux d'entendre la vérité.

A mesure que nous avançons dans la vie et que notre expérience devient plus riche, nous devenons plus prudents dans ce que nous disons, et dans le choix des personnes à qui nous le disons.

L'éducation ne consiste pas tant à donner aux enfants des connaissances, qu'à les préparer à recevoir des connaissances et à les employer. Montaigne disait : « Mieux vaut une tête bien faite qu'une tête bien pleine. »

La tête bien pleine ne sait que dégorger des opinions « brutes », telles qu'on les lui a fournies en quantité. La tête bien faite sait choisir, juger, et connaît les opinions « nettes », qui sont vraiment siennes. Le monde n'est-il pas beau et brillant, plein de choses admirables et de bons moments ? Pourtant, vous rencontrez des foules de gens qui le considèrent comme une prison ou une vallée de larmes.

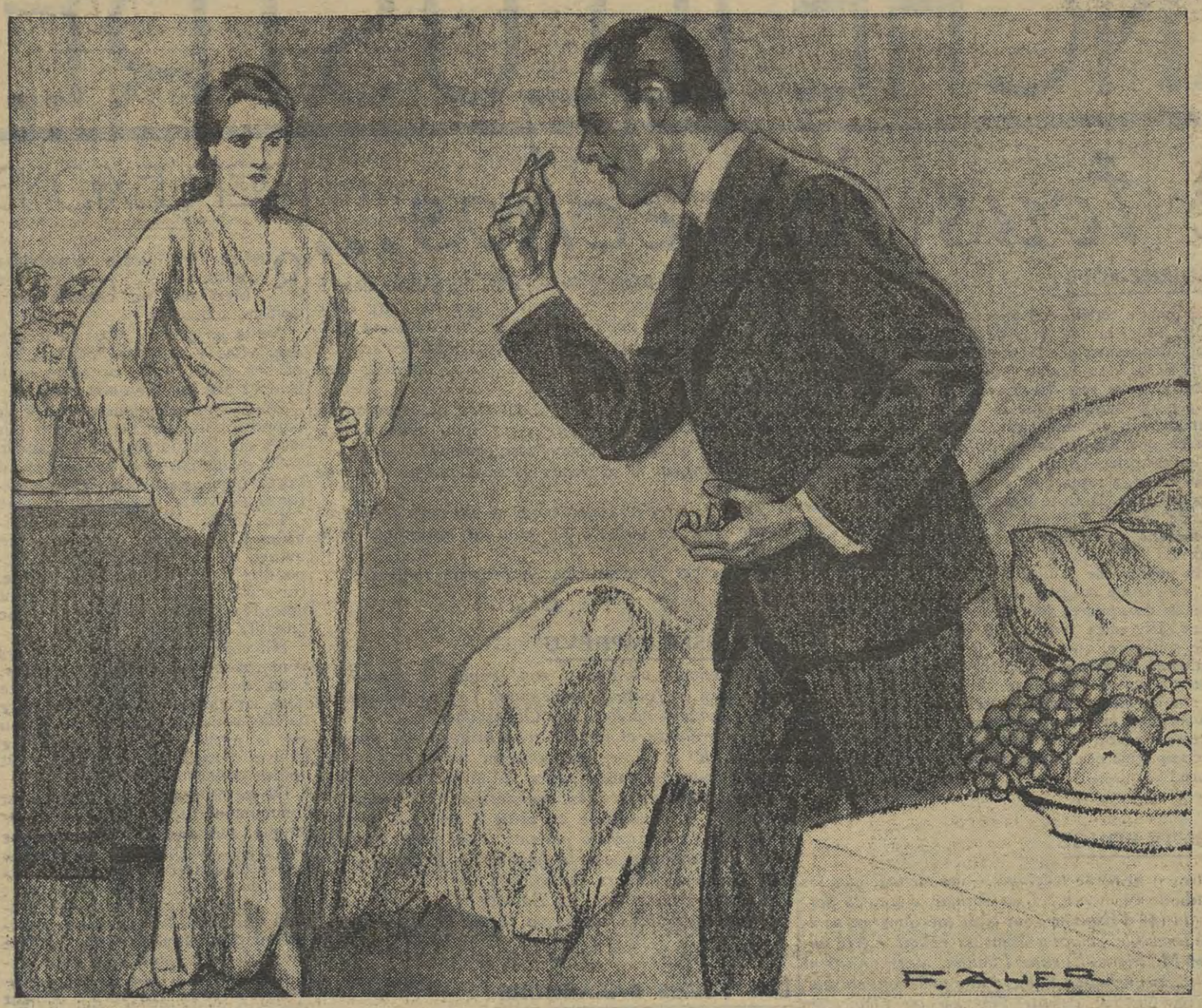
Le soleil luit pour tout le monde, mais comment s'en apercevoir si on porte des lunettes noires ?

Il n'est pas facile de voir les choses comme elles sont, mais c'est à quoi il faut s'entraîner, avec le désir de connaître la vérité.

Pour un esprit normal et sain, rien n'est plus doux que la vérité.

Frank Crane.

NOS CONTES D'ACTION...



LA CIGARETTE

par GASTON DERYS

LUCIENNE, *vingt ans.*
HENRI, *son mari, vingt-huit ans.*
JOSÉPHINE, *la bonne.*

Une salle à manger. Les époux terminent leur déjeuner.

SCÈNE PREMIÈRE

LUCIENNE, HENRI

LUCIENNE. — Comment trouves-tu ma crème ?

HENRI. — Exquise, délicieuse... Un velours...

LUCIENNE. — Alors, reprends-en encore un peu, mon chéri...

HENRI. — J'en ai déjà repris deux fois.

LUCIENNE. — Tu ne l'aimes donc pas ?

HENRI. — Je l'adore, comme tout ce que tu fais... Seulement, n'est-ce pas ? il y a une limite...

LUCIENNE. — Pour me faire plaisir, mon chéri, un tout petit peu...

HENRI (*résigné*). — C'est la troisième fois... Si je suis malade...

LUCIENNE. — Ne mange pas si vite... Tu ne savoures pas... Je vais te faire faire une tasse de camomille... (*Elle sonne*).

HENRI. — Inutile, ma chérie... Tu sais, moi, l'eau chaude...

LUCIENNE (*à Joséphine, qui paraît*). — Vite, une tasse de camomille pour monsieur...

HENRI. — Je t'assure, ma chérie...

LUCIENNE. — Avec un peu de fleur d'oranger...

JOSÉPHINE. — Bien, madame, cinq têtes avec de la fleur d'oranger... (*Elle sort.*)

HENRI (*se levant et regardant sa montre*). — Ça va être très long, cette camomille... Si encore il n'y avait qu'une tête...

LUCIENNE (*se levant*). — Tu es pressé ? Il est à peine une heure...

HENRI. — J'ai un rendez-vous à une heure et demie !

LUCIENNE. — Ce n'est pas une heure, ça !

HENRI. — Mais si, c'est une heure... C'est même une heure et demie...

LUCIENNE. — Je veux dire qu'à cette heure-là, tout le monde est encore à table...

HENRI. — Tu crois ça, toi ! Les dames qui font des trous dans les tickets du métro avec un casse-noisettes, est-ce qu'elles sont à table ? Et les maîtres d'hôtel et les sergents de ville et les wattmen et les croque-morts, quand les enterrements ont lieu à midi ?...

LUCIENNE. — Enfin, ce n'est pas l'heure où l'on fait des affaires...

HENRI. — Quelle erreur est la tienne, ma chérie ! C'est à la Bourse que j'ai rendez-vous... Je t'assure qu'à cette heure-là la Bourse bat son plein... On y vocifère tellement qu'on ne s'entend plus de la rue Montmartre à l'Opéra... On ne fait pas mieux à la Chambre des députés...

LUCIENNE. — Mais qu'est-ce que tu vas donc faire à la Bourse ?... Tu y es tout le temps fourré...

HENRI. — Je vais voir un coulissier de mes amis... Il me donne les derniers cours... Nous voyons ce qu'il y a à faire... Je lui passe mes ordres... Nous sommes en train de travailler une valeur intéressante, les pétroles du Mont-Valérien...

LUCIENNE. — Ça doit être très curieux, la Bourse... J'ai envie de t'accompagner...

HENRI. — Tu es folle !... Les femmes n'entrent pas à la Bourse !... Ce serait un scandale sans précédent !... Les pétroles du Mont-Valérien baisseraient de dix points !... (*Il se dirige vers un meuble sur lequel il a posé son chapeau.*)

LUCIENNE (*l'arrêtant*). — Tu t'en vas ?

HENRI. — « Times is money »... « Business is business... »

LUCIENNE. — « And your camomille ? »... Pardon... Je veux dire : et ta camomille ?

HENRI. — Je n'ai pas le temps, je te jure... Tu la boiras en pensant à moi...

LUCIENNE (*sonnant*). — Dévouez-vous pour votre mari !... Faites-lui des entremets !... Henri, tu ne m'aimes plus !...

HENRI (*regardant sa montre*). — Combien faut-il de minutes par tête pour la camomille ?

LUCIENNE (*resonnant*). — Cette fille me rendra folle !... Non, tu ne m'aimes plus !... Si tu crois que je ne le vois pas !... Mais réponds donc quelque chose !...

HENRI. — Cette accusation est tellement ridicule...

LUCIENNE. — Tu as des ironies muettes qui sont les pires outrages... Je préférerais une injure...

HENRI. — Je ne saurais t'accorder ce plaisir.

JOSÉPHINE (*entrant avec un plateau*). — Madame, c'est la camomille de monsieur.

HENRI. — Ah ! tout de même !... Vous auriez eu le temps de faire cuire un gigot !... A quoi pensez-vous ?... A la mort de Louis XVI ?...

JOSÉPHINE. — Non, monsieur, ça me ficherait le cafard... Ce pauvre Louis XVI...

LUCIENNE. — Il ne vous manquait plus que d'être répondeuse...

JOSÉPHINE. — Pardon, madame, monsieur m'interroge... Je suis polie : je réponds...

LUCIENNE. — Je me demande où vous avez servi...

JOSÉPHINE. — Chez des gens très bien... Chez M. Bourdin, chez Mme Aubout-Duquay, chez Mme Bessarabo, chez...

LUCIENNE. — Assez, assez, laissez-nous...

JOSÉPHINE (*en sortant*). — C'est réglé. Quand ils s'attrapent, c'est moi qui trinque !

LUCIENNE. — Il ne te manquait plus que de me rendre ridicule devant les domestiques...

HENRI (*très calme*). — Tu exagères! Pourquoi dis-tu les domestiques, puisque nous n'avons qu'une bonne ? Ce que tu es nerveuse, aujourd'hui !

LUCIENNE (*servant la camomille*). — On le serait à moins... Quand je pense que je suis aux petits soins pour toi et que tu me délaisses !

HENRI. — Moi ?...

LUCIENNE. — Tous les jours, qu'il pleuve ou qu'il vente, la dernière bouchée avalée, tu t'envoles, Dieu, ou plutôt le Diable sait où...

HENRI. — Je vais tout simplement à la Bourse pour faire de l'argent, afin de t'acheter, quand tu ne t'y attends pas, un bijou, une fourrure, un joli bibelot...

LUCIENNE (*lui tendant une tasse*). — Tiens, bois !...

HENRI. — Cristi ! que c'est chaud ! (*Il pose sa tasse et tire sa montre.*) Je me sauve, ma chérie, je me sauve...

LUCIENNE. — Pas avant d'avoir bu ! (*Elle prend la tasse.*)

HENRI. — Impossible... Au revoir, mon amour... (*Il lui donne un baiser rapide.*) Les pétroles du Mont-Valérien me réclament...

LUCIENNE. — Mon chéri, mon... Il est parti ! Il me le paiera ! (*Elle laisse tomber la soucoupe et pousse un cri.*)

SCÈNE II

LUCIENNE, JOSÉPHINE

JOSÉPHINE. — Madame a sonné ?

LUCIENNE. — Vous savez, je n'aime pas beaucoup qu'on se paye ma tête.

JOSÉPHINE. — Je jure à madame que j'ai cru que madame avait sonné...

LUCIENNE. — Ramassez ce que monsieur a laissé tomber... (*Joséphine obéit.*) Joséphine, êtes-vous intelligente ?...

JOSÉPHINE. — Très intelligente, madame. J'ai mon brevet supérieur. J'ai écrit un roman-cinéma... Je faisais la correspondance de M. Bourdin et corrigeais les épreuves de Mme Bessarabo...

LUCIENNE. — Je voudrais vous charger d'une mission délicate...

JOSÉPHINE. — Les missions délicates, ça me connaît...

LUCIENNE. — Tous les jours, monsieur me quitte à une heure et quart. Il ne resterait pas ici cinq minutes de plus pour un boulet de canon... Alors, j'en conclus qu'il doit avoir rendez-vous avec... avec... une personne qui...

JOSÉPHINE. — Parfaitement... Ça arrive dans les meilleures familles... Seulement, dans ces histoires-là, tant qu'on n'a pas la preuve sous les yeux... Tenez, moi, madame, l'année dernière.

LUCIENNE. — Ecoutez-moi, Joséphine, j'ai suivi monsieur... Je l'ai vu entrer dans un café, tout près d'ici, à la gare Saint-Lazare. Deux minutes après, arrivait une dame qui semblait se cacher, avec une voilette épaisse comme une plaque de blindage... C'était elle !

JOSÉPHINE. — Madame en est bien sûre ?

LUCIENNE. — Tout ce qu'il y a de sûre !... C'est-à-dire que... Enfin, quand je réfléchis, j'en suis moins sûre... Cette incertitude où je me débats est un supplice... Je ne tiens plus en place... J'ai envie de casser quelque chose....

(*Joséphine enlève les objets placés à portée de la main de Lucienne sur la table.*)

JOSÉPHINE. — Ah ! quand on est jalouse ! Tenez, moi madame, il y a six mois !...

LUCIENNE. — Mais je ne suis pas jalouse ! D'ailleurs, je ne l'aime plus !... Seulement, je ne veux pas passer pour une imbécile... Ecoutez, Joséphine, je ne suis pas entrée dans ce café. Il aurait pu me voir, et tout mon plan eût été démoli... J'en savais assez pour ce jour-là... Mais j'avais le cœur serré... et une envie de pleurer...

JOSÉPHINE. — Et madame qui prétend qu'elle n'aime pas monsieur !

LUCIENNE. — Etes-vous sotte !... Je ne veux pas qu'il se moque de moi !... Ça ne se passera pas comme ça ! Joséphine, vous allez mettre une voilette sombre, un grand manteau...

JOSÉPHINE. — Couleur de muraille...

LUCIENNE. — Allez au café de l'Entente Cordiale, à la gare Saint-Lazare, et vous me rendrez compte de tout ce que vous aurez vu...

JOSÉPHINE. — C'est palpitant ! Quel chapitre à ajouter à mon roman-ciné ! Vous ne voyez pas que monsieur ait rendez-vous avec une princesse espagnole ou avec la fille du roi de la montagne d'Améthyste ?...

LUCIENNE (*poussant Joséphine hors de la pièce*). — Vite, préparez-vous, filez !... (*Elle se dirige vers un petit meuble, commode ou secrétaire, et prend dans un tiroir une boîte de cigarettes anglaises. Elle en allume une.*) Une cigarette !... Ça va me changer les idées... C'est ridicule, mais je ne peux pas fumer devant mon mari... C'est pourtant une habitude que j'ai prise en famille... Jamais je n'ai osé lui avouer que je fumais... Etais-je bête !... Et, pour dissimuler ce que je regardais comme un vice, j'allais jusqu'à lui dire que je détestais l'odeur de la fumée. Et quand je pense que, tandis que je fume une innocente cigarette, monsieur va courir le guilledou... Ah ! je ne me gênerai plus, maintenant !

JOSÉPHINE (*voilette épaisse, grand manteau*). — Je suis prête, madame...

LUCIENNE. — Mais vous êtes méconnaissable !... Parfait !... Prenez un taxi... Surtout, soyez prudente !...

JOSÉPHINE (*en sortant*). — Madame peut être tranquille...

LUCIENNE. — C'est étrange... Maintenant qu'elle est partie, je voudrais pouvoir la rappeler... Allons, le sort en est jeté. (*Elle allume une seconde cigarette.*) Je me demande à quoi ça m'avancera de savoir... Il m'aime peut-être encore... Ce n'est qu'un caprice, un simple flirt... Ce matin même, il était si doux, si tendre... Non, ce n'est pas possible, Henri me faire de la peine !... Il a les apparences contre lui... Mais alors, pourquoi rien ne peut-il le retenir, dès qu'une heure sonne ? Oui, pourquoi ?... Ce n'est plus un caprice, ça ! Tous les jours, à une heure et demie !... Mais, c'est effrayant ! (*Dans un geste de dépit, elle jette sa cigarette.*) Mais qu'est-ce qu'elle a donc, cette femme ? (*Elle allume une autre cigarette.*) Ah ! je me vengerai !... Plusieurs de ses amis me font la cour... Eh bien ! je me laisserai faire la cour ! Et il le saura !... Je lui enverrai des lettres anonymes.

JOSÉPHINE (*entrant brusquement*). — Madame, c'est moi !

LUCIENNE. — Déjà ?

JOSÉPHINE. — Oui, madame... Je prends un taxi qui passait devant la porte, j'arrive au café de l'Entente Cordiale, monsieur se levait pour partir...

LUCIENNE. — Avec elle ?...

JOSÉPHINE. — Non, tout seul...

LUCIENNE. — Tout seul. Il s'est fait poser un lapin... Il devait faire une drôle de figure...

JOSÉPHINE. — Pas du tout... Il est passé tout près de moi... Il sifflotait... Il semblait ravi...

LUCIENNE. — C'était pour masquer son dépit !...

JOSÉPHINE. — Alors, je l'ai vu héler un taxi... Moi, je suis remontée dans le mien et me voilà...

LUCIENNE. — Il fallait le suivre !...

JOSÉPHINE. — Madame ne m'en avait pas chargée !...

LUCIENNE. — C'est égal, se faire moquer de soi par une créature quand on a chez soi une femme qui vous adore !...

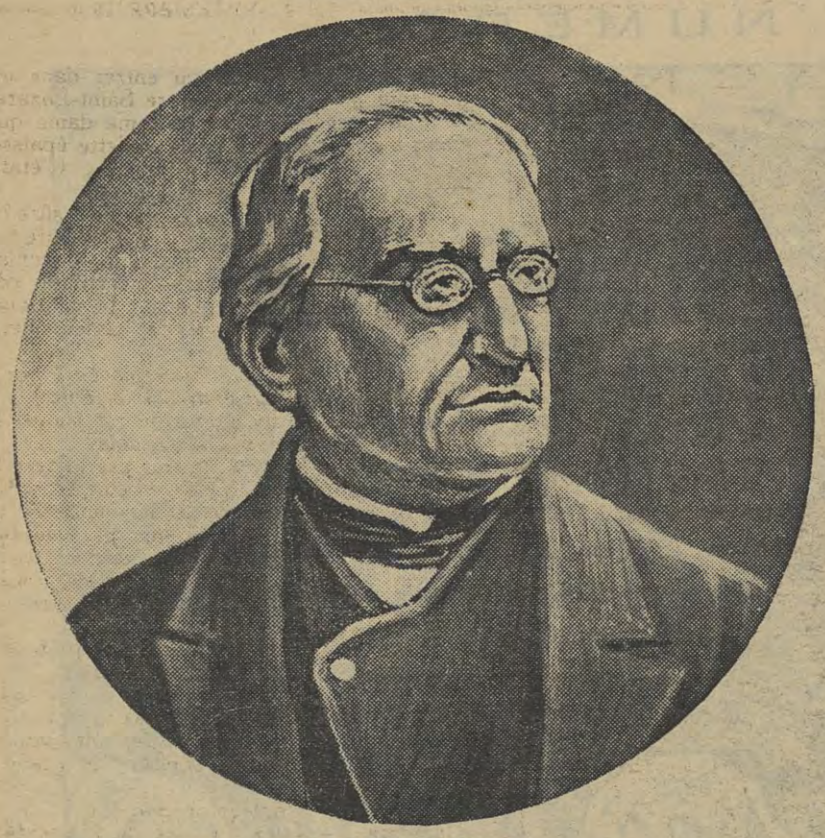
JOSÉPHINE. — Tiens, madame adore donc monsieur ?...

(*Lire la suite page 15.*)

Le Petit Médecin

Pour soi-même, et pour d'autres qu'on peut aider ainsi à soulager, il est important de savoir que les affections si pénibles des voies respiratoires peuvent être instantanément supprimées en aspirant simplement la fumée d'un mélange judicieux de plantes médicinales reconnues en médecine d'une *efficacité absolue*.

Dans ce domaine, il faut reconnaître la valeur particulière et universellement appréciée des *poudres ou cigarettes ESCOUFLAIRE*, 57, Grande-Rue à Baisieux (Nord). Sur simple demande, vous recevrez une boîte d'essai gratuite.



LE CORNISTE VIVIER

LES ROMANS DE LA VIE...

Les mystificateurs célèbres

Le corniste VIVIER

l'écrivain HENRY MONNIER

et quelques autres amateurs d'excentricités

par MAURICE HAMEL

De tout temps, des esprits malicieux — par désœuvrement ou pour satisfaire un penchant naturel — se sont divertis à commettre des plaisanteries plus ou moins ingénieuses au détriment de leurs contemporains. Certains personnages ont poussé l'amour de la mystification jusqu'à l'exercer en tous lieux et en toutes circonstances. Quelques-uns d'entre eux l'ont pratiquée avec une adresse et un art particuliers et s'y sont fait une réputation quasi exceptionnelle ! Nous allons évoquer les prouesses accomplies par ces mystificateurs notoires.

DANS les annales de la mystification, le corniste Vivier doit occuper la première place. C'est une figure bien oubliée, certes, mais qui, si on la considère sous l'angle où nous nous plaçons aujourd'hui — celui de la vie joyeuse — ne manquait pas d'un certain attrait pittoresque. Nous allons l'évoquer, si vous le voulez bien, en quelques traits rapides.

Quel était donc, au juste, ce Vivier ? Quelle profession exerçait-il ? Et comment conquit-il une sorte de popularité qui lui valut — le fait est certain, prouvé — l'honneur d'être reçu à la cour de Napoléon III ? Vivier était attaché à l'orchestre de l'Opéra. Il avait, paraît-il, un réel talent de corniste. Outre les effets d'harmonie qu'il tirait de son cor, il en jouait avec un charme puissant dont les chroniques de l'époque nous affirment qu'il eût suffi à légitimer la réputation exceptionnelle d'instrumentiste qu'il s'était acquise. Mais à côté de cette réputation de virtuose, Vivier s'en était fait une autre : celle d'un mystificateur redoutable. Il fut le créateur, l'inventeur, de quelques blagues particulièrement savoureuses parmi lesquelles il s'en trouvait deux ou trois qui demeurèrent célèbres. C'est Vivier qui, voyageant à l'aube dans une diligence, le jour même où avait lieu une exécution capitale, jeta la consternation parmi les paysans en blouse et les bonnes femmes à marmotte, en leur apprenant qu'il était le bourreau attendu dans la capitale voisine ! Mais la plus étourdissante des plaisanteries de Vivier — parce qu'elle demanda, pour pouvoir être conduite à bonne fin, des mois entiers de patience et de sacrifices personnels inouïs — est celle que le célèbre corniste fit à un propriétaire chez lequel il demeurait. Ce propriétaire avait signifié à l'artiste qu'il eût à se défaire d'un chien que le corniste adorait. Vivier parut se résigner ; il se sépara provisoirement de son compagnon, confié à la garde d'un ami. Quelque temps après, divers locataires se plaignirent au concierge et au propriétaire d'être réveillés, pendant la nuit et au point du jour, par un son étrange et prolongé qui semblait s'évader de l'appartement occupé par Vivier. Un Américain crut pouvoir affirmer au propriétaire que ce son mystérieux était la voix d'un buffle : « Je connais parfaitement le mugissement du buffle, disait-il, pour l'avoir chassé dans les Montagnes rocheuses, et je vous assure que vous avez un buffle chez vous ! »

— Un buffle chez moi, et au quatrième étage ! Allons donc ! Vous rêvez, monsieur, répondit le propriétaire ; c'est simplement le son du cor dont mon locataire s'amuse à jouer de temps en temps.

Six mois se passèrent. A la fin, les meuglements du buffle, suivant les uns, du cor, suivant les autres, devinrent intolérables et le propriétaire prit la résolution de mener personnellement une rigoureuse enquête. Il sonna à la porte de Vivier qui le reçut dans la salle à manger. Après les compliments d'usage, le propriétaire allait adroitement faire allusion aux faits qui motivaient sa visite lorsqu'un terrible et long mugissement se fit entendre dans la pièce voisine.

— Qu'y a-t-il donc à côté ? demanda, bouleversé, le propriétaire.

— A côté, dans mon salon ? dit Vivier : c'est une vache !

Le bonhomme faillit s'évanouir. C'était bien une authentique génisse, en effet, qui se trouvait là. Vivier, une belle nuit, l'avait apportée quand elle n'avait encore que quelques jours d'existence, et l'avait soigneusement nourrie jusqu'au jour où le propriétaire, qui avait chassé le chien de Vivier, s'aperçut qu'on se livrait dans sa maison à l'élevage du gros bétail !

Le célèbre Vivier termina ses jours de la façon la plus honorable du monde ! Il reçut la Légion d'honneur des mains de Napoléon III que ses farces, ses imitations et ses talents de société avaient plus d'une fois diverti... il se retira en un coin de sa province natale et écrivit ses mémoires.

●

DISCIPLE de Vivier, le peintre Musson excellait à mystifier ses contemporains avec non moins de ferveur et d'opiniâtreté, mais d'une manière plus inoffensive. Sa grande spécialité était de s'exhiber sur les boulevards en contrefaisant l'alcoolique, le fou, l'idiot, le débile mental qui se croit un enfant de cinq ou six ans. Il s'approchait d'un promeneur qu'à sa tournure il pouvait prendre pour un provincial, et, lui saisissant brusquement la main, il lui disait en zézayant : « *Toto a perdu sa nounou ; toi zentil ; toi conduire Toto à la maison de petite maman !* » Un ami accompagnai presque toujours Musson dans ses singulières opérations. Ce complice s'approchait alors du provincial et lui disait avec une expression de feinte humanité :

— Vous avez affaire à un idiot que sa famille laisse vaguer parce qu'il est parfaitement inoffensif ; reconduisez-le chez lui : c'est une corvée fort ennuyeuse, mais on peut bien la remplir par humanité.

Le mystifié cédait souvent à cette invite ; d'autres fois, il ronchonnait ou se fâchait ; un jour, certain passant flaira la plaisanterie et appliqua sur les deux joues de Musson un soufflet qui fit époque dans sa carrière jusqu'alors veuve d'insuccès !

●

VERS la même époque — cela se passait aux environs de 1850 à 1860 — le dessinateur et écrivain Henry Monnier auquel on doit l'immortelle création d'un type caricatural connu sous le nom de *Joseph Prudhomme* — celui-là même qui s'écriait : « *Ce sabre est le plus beau jour de ma vie !* » — devait, lui aussi, se livrer à des excentricités plus ou moins raffinées. Il avait horreur de ces gens que l'on désigne aujourd'hui par l'expression de gêneurs et que Molière dénommait des « fâcheux ». Un jour, ne pouvant que difficilement se débarrasser d'un de ces personnages, rencontré dans la rue, il prétexta une affaire pressante et invita le quidam à déjeuner pour la semaine suivante.

— Je demeure, lui dit-il, rue de la Michodière, numéro 68. Venez me voir dans huit jours, à onze heures. Comme j'ai beaucoup de créanciers, mon concierge vous dira qu'il ne me connaît pas. Mais entrez dans la loge et dites-lui tout bas : « Monsieur Monnier, *un artiste* », et il vous conduira à mon appartement.

Henry Monnier, on le devine, ne demeurait pas là. Il savait seulement que le concierge de cette maison possédait un caractère des plus atrabilaires. Il se rendit à sa loge et lui demanda où demeurait Henry Monnier, *artiste*.

— C'est pas ici !

Monnier insiste, puis :

— Je sais bien qu'il ne demeure pas ici, vieux pipelet, puisque c'est moi !

Tous les jours, le dessinateur se présenta, déguisé et grimé, devant le cerbère ahuri, demandant toujours un certain M. Monnier, *artiste*.

Enfin, quand vint le tour du « fâcheux » à qui Monnier avait donné le conseil de se rendre rue de la Michodière, il fut reçu par un concierge littéralement ivre de colère, qui lui infligea une redoutable correction.

On imagine difficilement qu'un homme amoureux à ce point de la farce joyeuse pût être un triste et un hypocondriaque. C'était pourtant le cas de Henry Monnier. Un jour qu'il était allé voir un médecin pour solliciter de lui un traitement contre la tristesse, le praticien lui donna ce conseil : « Allez donc voir Henry Monnier qui joue en ce moment son *Joseph Prudhomme* aux Variétés » (car Monnier était aussi comédien). « Je ne peux pas, lui répondit le malade ! Monnier, c'est moi ! »

Cette brève incursion dans le domaine du théâtre nous fait songer à quelques acteurs célèbres qui pratiquèrent, eux aussi, la mystification avec idolâtrie. Il y en eut deux, notamment : Grassot et Gil Pérès.

Grassot, acteur comique du Palais-Royal, qui avait donné son nom à un punch fameux, *le punch-Grassot*, avait imaginé un moyen singulier de regagner économiquement les hauteurs de Montmartre où il demeurait. Il se faufilait, à un enterrement, dans le groupe de la famille éplorée et prenait place en silence dans la voiture qui transportait les parents du défunt. Certain jour ses voisins sursautèrent en l'entendant murmurer aux obsèques d'un ancien colonel retraité :

— Pauvre femme !

— Comment, pauvre femme ! s'écrièrent, en chœur, ses compagnons stupéfaits.

Le comédien se rappela aussitôt avoir vu briller des baïonnettes dans le funèbre cortège :

— Oui, pauvre femme, reprit-il pour réparer sa maladresse.

Et s'attendrissant :

— Ce ne sont pas ceux qui s'en vont qu'il faut plaindre le plus... ce sont ceux qui restent.

Heureusement pour Grassot, le colonel laissait une femme et deux filles.

Gil Pérès fut l'auteur de cette farce célèbre. Un soir, un brave paysan égaré l'aborde rue de l'Odéon :

— Pour aller à la gare Montparnasse, s'il vous plaît ?

— Tout droit, ce grand monument, lui répondit Gil Pérès.

Et il lui désigna le Théâtre de l'Odéon. Le paysan presse le pas, demande une deuxième galerie. Soudain, de sa place — c'était un soir de première — il entend siffler. Alors, avec désespoir :

— Mon Dieu ! le train qui part !...

Gil Pérès devait terminer tragiquement ses jours : il devint fou.

L'un des plus récents et des plus notables mystificateurs fut, vers la fin du siècle dernier, au Quartier latin, le dénommé Sapeck. Grand, maigre, visage simiesque, il possédait une élégance de sportsman anglais et un amour immodéré des plaisanteries. Elles lui jouèrent d'ailleurs plus d'un mauvais tour...

— On vit, nous dit le chroniqueur Paul Mathieu, déambuler tout un après-midi dans les parages de la fontaine Médicis un personnage costumé en Turc, qui voulut, en bon mahométan, et quand il jugea l'heure venue de la prière, faire ses dévotions rituelles. Il se mit donc en devoir de se déchausser, pour se laver les pieds dans le grand bassin. Un attroupement ne tarda pas à se former tandis que le Turc barbotait gravement dans l'eau et se prosternait en salamalecs. Mais des gardiens survinrent, conduisirent le musulman au commissariat où Sapeck — car c'était lui — enleva son turban et, s'inclinant sans mot dire, exhiba, aux yeux du magistrat ahuri, un crâne peint en bleu, avec une magnifique lune dorée au milieu !

●

SAPECK avait, entre autres spécialités, celle d'imiter, avec une fidélité rigoureuse, le cri du jeune chien « *qu'ou lui a marché sur la patte* », comme disent les braves gens. Or, il possédait un toutou minuscule, qu'il portait dans la poche de son immense pardessus mastic. Sapeck habitait alors en plein Montrouge. Il descendait souvent vers la place Saint-Michel. Riche, mais économe, il prenait le tramway ; néanmoins, il emportait dans la poche de son paletot, la jeune bête-chien, intitulée Tenny. Certain soir, un conducteur grincheux avisa la patte de Tenny qui sortait du pardessus et déclara: « Les chiens ne montent pas dans le tramway... » L'illustre Sapeck ne se laissa point démonter pour une observation de ce genre ; et, saluant cérémonieusement le conducteur, il descendit ; héler un fiacre vide qui passait, au moment où le véhicule venait de s'arrêter, y déposer Tenny sur la banquette, prier le cocher de suivre le tramway dans lequel Sapeck remonta — tout cela ne fut que l'affaire d'un instant. Le conducteur reconnut bientôt, en la personne de Sapeck, l'homme au chien et lui déclara péremptoirement qu'ayant une bête en poche, il ne pouvait participer à l'honneur que faisait aux humains, en les voiturant, la Compagnie générale des tramways ! On fait appeler le contrôleur. Celui-ci demande où est le chien que le conducteur prétend avoir vu. Sapeck excipe de sa bonne foi ; puis il s'installe à l'intérieur de la voiture, et mettant à profit le talent d'imitation dont nous avons parlé, pousse un aboiement plaintif !

— Ah ! Je savais bien ! s'écrie le conducteur triomphant.

Nouvel arrêt du tramway ; nouvelle intervention d'un contrôleur cramoisi de colère. Sapeck descend alors et, aux acclamations de la multitude, va cueillir Tenny, Tenny dans le fiacre qui suivait toujours impassiblement !

Sapeck peut être considéré comme le dernier, en date, des fumistes. L'espèce en est morte. La guerre a mis du plomb — n'est-ce pas le cas de le dire, hélas! — dans la cervelle des plus joyeux drilles. Les hommes sont graves, les esprits soucieux ; et c'est pour détourner ceux-ci de leurs préoccupations, et pour dérider un instant ceux-là que nous avons cru devoir évoquer ici ces folles histoires d'un autre temps.

MAURICE HAMEL.

LA SUITE AU PROCHAIN NUMÉRO...

Oh ! fit Virmoutiers, il ne faut pas faire cela, Mathieu Miles, tu vas nous porter malheur...

LES CLIENTS du BON CHIEN JAUNE

GRAND ROMAN D'AVENTURES PAR PIERRE MAC ORLAN

MISÉRABLEMENT vêtu, un homme sortit de cette triste demeure et marcha vers moi. Il ressemblait à une bête de la mer. Ses yeux étaient ceux d'une pieuvre.

Quand il fut à quelques mètres de moi, il s'arrêta. Je l'attendais moi-même ne sachant quelles étaient ses intentions à mon égard.

— Qui êtes-vous ? fit l'homme.

— Je me suis enfui de ce bateau et je vous demande protection.

— Ah ! répondit l'homme.

— Cachez-moi quelque part, dis-je, et vous n'aurez pas à le regretter.

L'homme hocha la tête et sembla réfléchir profondément.

— Ce navire, dit-il, en désignant du doigt par-dessus les dunes le mouillage du *Hollandais-Volant*, est un navire de pirates. Eh bien, écoutez-moi. Je ne veux me mêler en rien de cette affaire. A mon avis, vous feriez mieux de reprendre votre canot et de rejoindre votre bâtiment. Je connais trop les hommes du Pavillon Noir pour me mêler de leurs petites querelles. Autrefois j'ai navigué avec eux, aujourd'hui je suis pilleur d'épaves. L'un vaut l'autre. Vous me paraissez jeune et de bonne mine, cela me pousse à vous souhaiter du bonheur. Pour cela, je vous le répète, reprenez votre canot et rentrez à bord. Cela vaudra mieux pour moi, d'abord, et pour vous ensuite. On m'appelle Jean Nividic.

Sur ce, l'homme ne tourna le dos et s'en alla tranquillement. Toutefois, avant de disparaître dans son antre, il se retourna une fois vers moi et me cria en mettant ses mains en porte-voix :

— Allez-vous en... allez-vous en. Si vous êtes encore là demain matin, mon fils et moi nous prendrons nos mousquets et nous vous fusillerons comme un véritable sanglier.

Ceci dit, il rentra dans sa demeure dont il ferma la porte avec soin. Par une fenêtre, percée dans la muraille comme un créneau, je vis bientôt sortir comme une couleuvre de son trou, le canon bien fourbi d'un long fusil de munitions.

Je serrai les poings de rage. Mais la lutte était par trop inégale et je sentais que le farouche naufrageur n'hésiterait pas à mettre sa menace à exécution.

La faim, tout aussitôt cette déception, commença à se faire sentir. Je retournai auprès du rivage où j'avais laissé mon canot. Je retrouvai ma bouteille d'eau douce intacte. Les biscuits avaient été gâtés par l'eau de mer, mais le poisson était encore mangeable. Je me restaurai avec avidité mais sans plaisir. Tout en mâchant mon poisson salé, je me mis à réfléchir sur mon étrange position. J'avais agi comme un enfant impulsif. On ne pouvait s'y prendre plus maladroitement. Il me fallait, maintenant, et sans plus tarder, revenir à mon point de départ en inventant une explication plausible qui pourrait expliquer ma fugue.

Je ne me souviens pas d'avoir connu un tel moment de désespoir dans toute ma vie d'aventures. Debout devant la mer et devant mon canot sans rames, je me sentais abandonné de Dieu et des hommes. Ma seule chance de salut était encore de regagner le *Hollandais-Volant*.

Je me mis à suivre la côte, en me dissimulant derrière les dunes pour ne pas éveiller l'attention de l'irascible naufrageur et de son fils. Je fus assez heureux pour apercevoir dans une crique minuscule un petit canot qui n'avait pas été désarmé. Je m'emparai des deux avirons et je revins vers mon canot qui reposait toujours sur son lit de sable.

Malgré tous mes efforts je ne pus parvenir à le remettre à flot, car la mer s'était retirée à plus de cinq cents pas. Il me fallut attendre la marée. A la tombée de la nuit, je pus enfin mettre l'embarcation à la mer et je fis force de rames dans la direction du navire.

Comme j'en approchais en luttant de toutes mes forces contre la mer encore mauvaise, une angoisse m'étreignit le cœur, car il me semblait apercevoir sur le pont et dans la mâture les signes annonciateurs du départ. Je voyais le grand foc que l'on avait abattu se mouvoir lentement le long de ses drisses. Je me mis debout dans la barque, j'attachai un mouchoir à un aviron et je me mis à hurler comme un misérable. Le bruit de la mer couvrait ma voix. Je ne sais par quel miracle un homme du *Hollandais-Volant* aperçut mon signal. Je vis quelques hommes se concerter sur le gaillard d'avant. La discussion paraissait vive. Debout sur mon banc, au risque de chavirer, j'agitais mon chapeau. Je reconnus la silhouette de Virmoutiers. Enfin une poulie grinça et je compris qu'on descendait par bâbord, le côté du navire que je ne pouvais voir, une chaloupe à la mer. Je l'aperçus comme elle passait sous le bout dehors. Elle était armée de quatre hommes. Virmoutiers tenait la barre. Il me héla : « Hé ! Louis-Marie ! Hé du canot ! »

Je lui répondis : « C'est moi, Louis-Marie ! »

J'étais à bout de force et mes bras aussi faibles que ceux d'une fillette ne purent tenir les avirons quand je voulus les saisir.

Mais le canot commandé par Virmoutiers arrivait sur moi, il manœuvra pour me lancer une amarre que j'attachai solidement à mon avant.

Ainsi remorqué je ne tardai pas à venir me ranger à côté du *Hollandais-Volant*.

En levant la tête, j'aperçus, debout sur le château de poupe, la haute et puissante silhouette du skipper Mathieu Miles. Cette vue me fit frissonner, car je n'étais pas au bout de cette stupide aventure.

On me hissa plutôt que je ne montai sur le pont. Ma mine était, en vérité, plutôt piteuse.

— D'où vient-il ? hurla Mathieu Miles.

— J'ai voulu tendre une ligne pour prendre des merlus, répondis-je à tout hasard.

— Par tous les diables, fit Mathieu Miles, cet enfant ne manque pas de courage ! Je n'aurais jamais eu l'idée d'armer un canot par un temps pareil. Donne-lui du rhum, Bananas... Une autre fois, je lui offrirai vingt-cinq coups de garcette.

Je n'en pouvais croire mes oreilles. L'affaire s'arrangeait mieux que je n'avais pu l'espérer. Un boujaron de rhum acheva de me remettre.

Une demi-heure après mon retour à bord, le *Hollandais-Volant*, toute sa voilure déployée, prenait le large.

Je n'avais plus à craindre les indiscrétions du naufrageur de Banelec.

RENCONTRE ET BATAILLE

UN matin, le fifre de Tom Watson sonna le branle-bas de combat. Je n'étais pas de la bordée de quart et je dormais encore dans mon hamac, quand les piaillements du fifre m'entrèrent ainsi qu'une vrille dans les oreilles. Je sautai en bas tout de suite et, les yeux encore clos par le sommeil, je grimpai sur le pont à la suite de mes compagnons qui s'injuriaient en s'agrippant à l'échelle de bois.

Nous vîmes venir à nous un bâtiment qui naviguait à pleine voilure. Le soleil levant inondait la mer d'un flot d'or qui nous obligeait à cligner des yeux quand on le regardait.

Mathieu Miles, déjà revêtu de son somptueux costume de soguelette, paraissait préoccupé. Sa figure blafarde était plus livide que de coutume, ce qui faisait mieux ressortir les lèvres roses de sa terrible cicatrice.

— Hâtez-vous, fils de Satan ! et commencez le feu à mon ordre. La journée sera chaude.

Nous nous dépêchâmes d'endosser nos livrées de combat et nous prîmes nos places, attendant l'abordage. Le navire qui arborait pavillon français ne cherchait pas à éviter le combat. Bien au contraire, il

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PARUS

NOUS sommes en 1756... Au lendemain de la mort de son père, marin breton, mort en mer, le petit Louis-Marie Bénic, âgé de quatorze ans, quitte Kerninon, modeste village de pêcheurs, pour se rendre à Brest, où, dans le faubourg de Keravel, son oncle tient une auberge assez mal fréquentée et dont l'enseigne porte ces mots : « Au Bon Chien Jaune ». C'est dans ce milieu des plus troubles que Louis Marie fera ses débuts et se familiarisera avec le langage argotique des clients de son oncle. Des matelots durs et recuits par le feu du diable fréquentent l'auberge, buvant et discutant à mots couverts. Aussi la curiosité de Louis-Marie s'éveillera et il s'efforcera de percer le mystère des fréquentations de l'oncle Bénic, qui lui apparaît de plus en plus comme un personnage aux sinistres desseins. Deux années passent... Louis-Marie s'embarque clandestinement à bord d'un bateau dont la cargaison demeure mystérieuse et où doivent prendre place Pain-Noir et quelques-uns des clients du « Bon Chien Jaune ». Mais Louis-Marie est reconnu par Pain-Noir et une lutte s'engage entre celui-ci et le neveu de l'oncle Bénic, servi par une force et une souplesse exceptionnelles. Sauvé par un certain Virmoutiers, qui se porte garant de sa loyauté, Louis-Marie se tire de cette aventure. Le bateau descend la Tamise jusqu'à Londres et se mettra à quai à Poplar, l'un des faubourgs de la grande cité. Les marchandises sont débarquées et les hommes se rendent à l'auberge de Katie Davis, dans une rue mal famée. Survient Mathieu Miles, un navigateur que tous craignent. Il informe les hommes qu'ils auront à s'embarquer le lendemain, et Louis-Marie se trouve engagé dans une nouvelle aventure. Le bateau prendra en effet un nouvel aspect, celui d'un navire de pirates, et, après avoir navigué plusieurs semaines dans le brouillard, l'équipage sera informé par la vigie de la présence, par bâbord, d'un bâtiment. Les hommes revêtent alors un sinistre déguisement, qui leur donnera la silhouette d'un squelette et s'apprêtent au combat. Louis-Marie, qui commence à regretter de s'être engagé dans une aventure tragique et de faire partie d'un équipage de pirates, fait contre mauvaise fortune bon cœur. La bataille s'engage et cette mascarade fantastique aboutit au succès des compagnons du neveu de l'oncle Bénic, qui, bien pourvus en vivres et en munitions, continuent leur sinistre besogne et terrorisent par leur accoutrement les matelots des autres navires. Les prises sont facilement écoulées à Londres, Brest, Amsterdam, chacun touchant sa part selon son grade ou ses années de navigation sous les plis du pavillon noir. Bien décidé à s'enfuir, Louis-Marie prépare son évasion et, par une nuit sombre où la mer est des plus agitées, il parvient à gagner la terre à bord d'une embarcation. Une petite maison est proche et le jeune homme, qui espère y trouver asile et repos, s'achemine vers elle. (Voir le début de ce roman dans les numéros de *Dimanche-Illustré* depuis le 4 août).

manœuvrait pour nous prendre de flanc, pour nous lâcher une bordée de ses canons qu'un reflet de soleil révélait. Son artillerie devait être égale à la nôtre. Nous aurions pu commencer à tirer, mais Mathieu Miles voulait l'approcher au plus près, afin que ses gens puissent apercevoir nos figures et par ainsi profiter de leur désarroi.

Virmoutiers, penché dans la gabie, suivait avec la lunette ce qui se passait à bord de l'ennemi. Nous étions tous attentifs à ses gestes, car, en quelque sorte, c'est lui qui devait provoquer les ordres de notre skipper.

Soudain, Virmoutiers posa sa lunette et nous cria : « Tirez à pleine charge, ils nous ont vus et sont comme frappés par la foudre .»

Mathieu Miles commanda le feu sans hésiter et toutes les pièces de tribord crachèrent sur le bâtiment dans un bruit épouvantable. De longues traînées de fumée rampaient sur l'eau et nous empêchaient de voir. La brise fut longue à les dissiper. Enfin nous aperçûmes l'adversaire désemparé, son mât de misaine abattu et son beaupré traînant à moitié dans l'eau.

Nous virâmes de bord en nous rapprochant et nous lâchâmes la deuxième bordée de nos canons. Cependant que la fumée se dissipait, nous reçûmes deux ou trois boulets qui passèrent trop haut mais crevèrent le foc et une voile d'étai.

— « A l'abordage ! A l'abordage ! » hurlions-nous ainsi que des démons. A ce moment notre beaupré s'engagea dans les haubans de l'adversaire et nous dégringolâmes comme des singes, le couteau aux dents et la hache à la main.

— Seigneur Jésus ! fit un marinier en nous apercevant.

Virmoutiers lui fracassa la tête d'un coup de hache.

UN jeune gentilhomme de bonne mine se précipita sur moi l'épée haute. « Que tu sois mort ou vif, cria-t-il, pare toujours celle-ci. » Ce fut Pain Noir qui me sauva d'un formidable coup de pointe en déchargeant son pistolet dans la poitrine de mon adversaire.

— « A toi, Pain Noir, lui criai-je. »

Il n'eut que le temps de se retourner pour éviter un coup de pique. Et c'est moi qui lui sauvai la vie en abattant d'un coup de pistolet un colosse qui l'assaillait. J'eus la grande joie, plus tard de savoir que je n'avais pas tué cet homme. Il fut même, quoique blessé à l'épaule, un des rares survivants du pillage du *Petit-Frère*, le navire que nous venions d'attaquer.

Nous ne tardâmes pas à être maîtres de la situation. Notre butin fut maigre. Comme, maugréant et jurant Dieu, nous nous apprêtions à regagner notre bord, nous aperçûmes au loin un autre navire qui, en dépit de la distance où il se trouvait, nous parut d'une taille imposante.

Mathieu Miles, après s'être servi de la longue vue de Virmoutiers, hocha la tête et se frotta les mains l'une contre l'autre, ce qui chez lui était l'indice d'une grande perplexité.

— Vous allez me ramasser le plus de cadavres que vous pourrez et vous embarquerez tout cela à bord. Il n'y a pas une minute à perdre. Entendez-moi bien, mes gars.

Nous nous regardâmes sans dire mot. Et l'ordre fut exécuté. Pêle-mêle, une dizaine de cadavres — les autres ayant déjà été jetés à la mer — furent embarqués sur le *Hollandais-Volant* à l'aide d'un cartahu.

Nous finissions à peine cette besogne que le boss terminait la sienne, qui était de dégager notre avant enfoncé dans les haubans du *Petit-Frère*. Et puis nous débordâmes tous avec de longues gaffes. Le *Petit-Frère* s'en alla vers l'ouest, où les vents le poussaient, livré à la merci des flots, car nous n'avions pas eu le temps de l'incendier.

Nous étions toujours revêtus de nos habits de combat et nous préparions à soutenir vaillamment un choc qui s'annonçait plus rude que le premier.

— Compagnons, fit Mathieu Miles, vous allez accrocher ces défunts dans la mâture avec des mousquets. Pour une fois le *Hollandais-Volant* sera défendu par de vrais morts.

Nous comprîmes sa ruse et nous nous ingéniâmes à disposer nos macabres auxiliaires. Raidis par la mort, ils offraient des visages épouvantables. Certains semblaient rire d'un rire diabolique.

— Surtout, ne tirez pas ! Ne bougez pas... Prenez l'attitude de vrais morts, ne cessait de nous répéter notre skipper.

Parmi les trépassés, nous trouvâmes une femme. Elle était jeune et belle : une toute jeune fille, bien vêtue, qui, à notre avis, devait être une fille de qualité.

Virmoutiers montra du pied la triste dépouille « Et celle-là ? » demanda-t-il laconiquement.

— Mets-la avec les autres, fit le capitaine. Attache-la au beaupré, elle sera la figure de proue qui nous portera chance

Nous attachâmes le cadavre de la malheureuse jeune fille à l'avant du navire. Elle semblait en effet la figure de proue de notre navire damné. Ses beaux cheveux blonds s'étaient dénoués et flottaient au vent autour de son visage dont la mort avait respecté les traits charmants, encore enfantins.

— Bien, fit Mathieu Miles. Et maintenant, compagnons, soyez comme les morts et laissez porter. C'est un navire espagnol. Nous ne sommes pas en force pour résister...

Nous nous mêlâmes aux vrais cadavres avec nos costumes de squelettes et nos masques dont certains étaient encore tachés du sang de nos victimes.

Et tout d'un coup un grand silence régna à bord du *Hollandais-Volant* : un silence énorme, angoissant, qui s'étendait autour de nous sur la mer et dans le ciel. Nous demeurions raides, burlesques, immobiles, mêlés aux dépouilles de ceux que nous avions assassinés. On n'entendait plus que le bouillonnement de l'eau sous l'étrave, et, nous semblait-il, la brise qui soufflait dans la haute voilure de l'espagnol.

Ce bâtiment de guerre, dont nous voyions luire les canons, gouverna droit sur nous. Nous avions amené le pavillon noir et hissé à sa place le pavillon de Malte.

Le navire espagnol élongea le nôtre par bâbord. Nous apercevions cinq canonniers près de leurs pièces, tenant en main la mèche allumée. Les officiers sur le château semblaient pétrifiés. L'un d'eux fit le signe de la croix et jeta son chapeau. L'équipage tomba à genoux. Nous passâmes lentement devant eux et à mes oreilles parvint comme un murmure la prière des trépassés.

Une saute de vent nous poussa vent arrière et bientôt l'espagnol ne fut plus qu'une petite voile blanche dans le soleil couchant.

— Sainte Mère de Dieu ! murmurai-je, en me signant à la dérobée.

Ils eurent tôt fait de ranger les cadavres en demi-cercle...

LA CHEVALIERE

LA nuit enveloppait la marche silencieuse du vaisseau fantôme. Car nous étions restés immobiles et muets dans la position que nous occupions en passant devant le navire espagnol. Un étrange malaise pesait sur nous et chacun regardait la mer.

— Allons, me dit Virmoutiers, qui se tenait à côté de moi dans les haubans du grand mât, secoue-toi, par le sang du Christ, tu as l'air plus mort que nos funèbres alliés.

Il ricana à son habitude, mais son rire sonnait faux et restait dans sa gorge.

Un à un, maintenant que le danger avait disparu, nous descendîmes de nos postes de combat, pour nous réunir à l'avant, où le skipper nous attendait avec le boss.

— Eh bien ! enfants du « grand pré » (la mer), la fortune vient de nous sourire encore une fois. Nous l'avons échappé belle.

— Grâce à ta ruse, Mathieu Miles, fit le bossman.

— Ma foi oui, répondit le capitaine. C'est une ruse que je n'ai pas inventée. Rackhan s'en servait à l'occasion. » Il se tourna vers le nègre : « Toi, monte du rhum, tu rempliras ton grand chaudron où le diable fait bouillir tes semblables et tu nous allumeras un punch qui brûlera toute la nuit. J'invite Satan à se mêler fraternellement à mes agapes s'il trouve la flamme de son goût. Mais auparavant, garçons, rangez-moi sur le tillac tous ces refroidis qui nous ont aidés. Ils furent à la peine, il est juste qu'ils soient à l'honneur. »

Cette proposition fut saluée par les cris de joie des gentilshommes de fortune du capitaine Miles. C'était une excellente plaisanterie dans le goût de celles qui leur convenaient.

PIERRE MAC ORLAN.

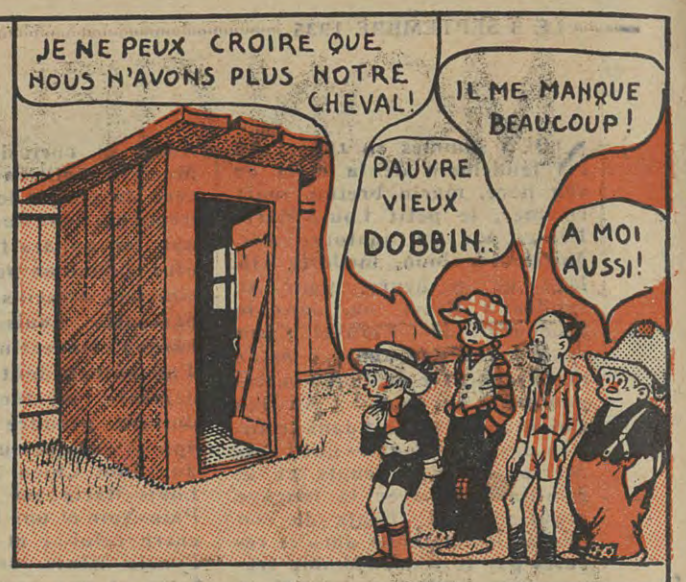
(Illustrations de M. SAUVAYRE.)

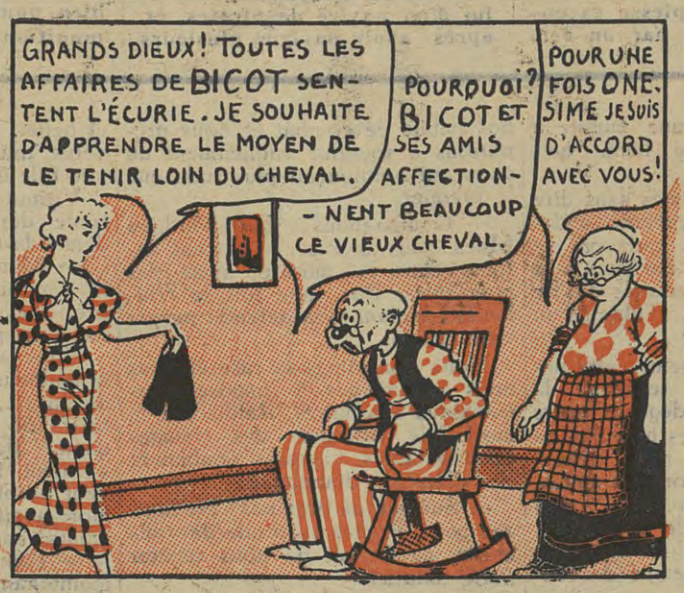
(*A suivre.*)

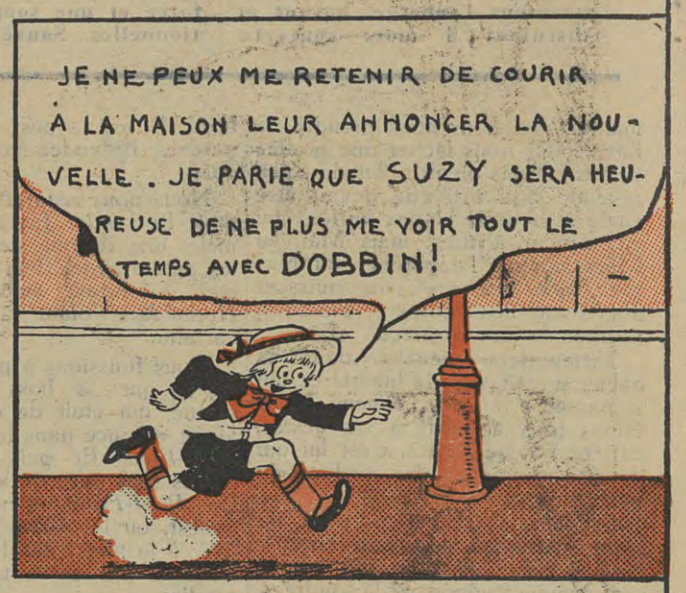
BICOT président de club

UNE BONNE NOUVELLE

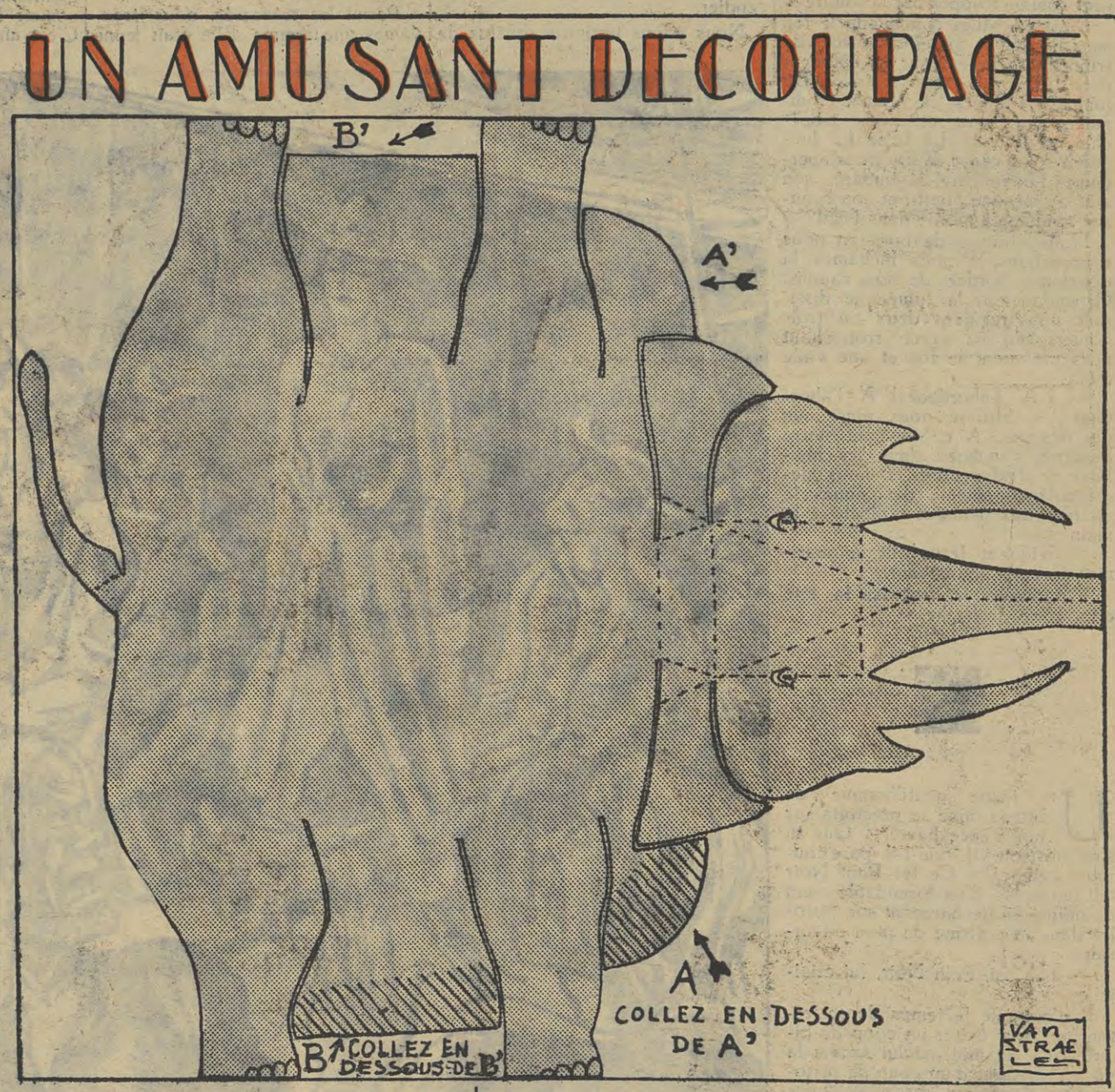
PAR BRANNER.

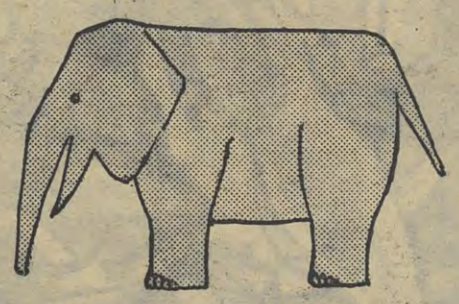






UN AMUSANT DECOUPAGE





L'ÉLÉPHANT RÉALISÉ

COLLEZ SUR PAPIER A DESSIN UN PEU FORT.
DÉCOUPEZ EN SUIVANT LE TRAIT PLEIN.
PLIEZ VERS LE BAS EN SUIVANT LE POINTILLÉ.
COLLEZ LES PARTIES HACHURÉES COMME IL EST INDIQUÉ.

Copyright par *Dimanche-Illustré, Chicago Tribune.*

IDÉAL-BOULE RAVIVE LES COULEURS FANÉES **TEINTURE IDÉALE**

MONSIEUR POCHE PREND UN RACCOURCI

PAR ALAIN SAINT-OGAN

Copyright par *Dimanche-Illustré*.

TEINT TOUS TISSUS **RAVIBA** TEINT ET RAVIVE LES BAS EN NUANCES MODE

je voudrais bien savoir...

S'il existe des cours gratuits pour les jeunes gens désireux d'accomplir leur service militaire dans l'aviation ?

Les jeunes gens qui désirent accomplir leur service militaire légal dans l'aviation comme mécanicien d'avion peuvent se faire inscrire aux cours gratuits donnés à l'Ecole nationale d'arts et métiers de Paris, 21, rue Pinel (métro Campo-Formio).

Les inscriptions sont reçues les samedis 28 septembre et 5 octobre, de 14 heures à 17 heures ; les dimanches 29 septembre et 6 octobre, de 8 h. 30 à 11 heures.

Les conditions à remplir sont : 1° Etre Français et né de père français ; 2° Etre né avant le 31 décembre 1915 ou avoir dix-huit ans révolus le 31 mai 1936 pour pouvoir contracter un engagement par devancement d'appel.

◈ ◈ ◈

En quoi consistent les centres de formation technique ?

Les centres de formation technique qui vont être ouverts dès 1935 dans l'Ouest et le Sud-Ouest de la France par le ministère du Travail nt pour objet d'instruire de la main-d'œuvre spécialisée pour les industries parisiennes.

Les jeunes gens seront nourris et logés. Ils recevront une petite allocation journalière pour menue dépense et des primes suivant les progrès réalisés.

L'enseignement portera surtout sur les travaux au tour et à la fraiseuse, la lecture des plans et croquis, les calculs.

Cet enseignement durera un an environ.

Les jeunes diplômés admis recevront l'apprentissage manuel, ils serviront en même temps de répétiteur à leurs camarades ouvriers. Ils recevront une indemnité pour ce dernier travail.

Les jeunes gens désireux d'être admis dans les centres de formation technique doivent s'adresser au bureau universitaire de statistique, 110, rue de Grenelle, à Paris

◈ ◈ ◈

Lorsqu'on joue au piquet en 221, qui a gagné ?

Le gagnant est le premier des deux joueurs qui, par annonces ou par plis, atteint le total convenu. Il a le devoir d'arrêter la partie aussitôt que ce résultat est réalisé en annonçant : « Fini. » Mais la partie est finie d'elle-même dès que le total est atteint.

◈ ◈ ◈

Où se fabriquent les billes ?

Les premières billes connues furent, d'après Suétone, des galets ronds avec quoi l'empereur Auguste jouait avec ses esclaves. Puis on les fit de grès poli.

On fabrique des billes en France, dans la Drôme, la Savoie et en Seine-et-Oise; en Angleterre, où elles sont de qualité inférieure (faites d'argile), mais le pays qui vient en tête de cette production est la Hollande.

Les matériaux employés sont des fragments de pierre d'albâtre, de marbre, traités dans des moulins de fer et classés automatiquement suivant leur diamètre.

◈ ◈ ◈

Comment enlever des taches d'encre violette sur une étoffe fragile, rose par exemple ?

Cette opération est des plus délicates. Le résultat est assez problématique. Opérer cependant de la manière que voici : Pliez l'étoffe en pointe et trempez-la dans un petit récipient renfermant de l'alcool à brûler. Cette opération a pour objet de dissoudre dans l'alcool la matière colorante violette. Comme il est probable que la tache sera seulement atténuée, touchez par petits coups la place à nettoyer avec un pinceau imbibé d'une solution saturée d'acide tartrique. N'opérez qu'après vous êtes rendu compte que le rose de l'étoffe n'est pas détruit par cette opération.

S'il existe dans la marine française des bâtiments mouilleurs de filets ?

Oui, un qui porte le nom de *Gladiateur* mis en chantier en 1932, construit par l'arsenal de Lorient, son déplacement est de 2.400 tonnes et la puissance de son appareil moteur de 7.000 CV lui imprimant une vitesse de 20 nœuds.

Sa mission est d'immerger des filets spéciaux en acier à l'entrée des rades des ports et d'une manière générale de toute zone maritime qui doit être isolée de la haute mer.

◈ ◈ ◈

Quelle était la déesse grecque des jardins ?

Flore, qui eut de Zéphire un fils : le Printemps.

Si la Banque de France n'a pas émis, jadis des billets de 200 francs ?

Jusque vers 1860, la Banque de France a eu des billets de 200 francs, très répandus dans la circulation. Ils étaient imprimés sur papier jaune safran. Leur format était entre ceux des billets actuels de 500 francs et de 100 francs.

La banque les retira entièrement après la condamnation par la cour d'assises de la Seine d'un contrefacteur — Giraud de Gâtebourse — ancien graveur de la banque, qui avait répandu une grande quantité de ces billets, imités avec une rare perfection. La banque elle-même avait peine à reconnaître ces faux billets.

A quelle famille appartenaient les ducs de Bourgogne ?

La première maison de ces ducs, dite capétienne, descendait de Robert, frère de Henri Ier de France, qui lui avait donné la Bourgogne en apanage. La seconde maison de Philippe le Hardi, qui reçut, toujours en apanage, la province de son père Jean II le Bon.

◈ ◈ ◈

Quelles sont les œuvres les plus célèbres du sculpteur Pierre Puget ?

Les *Cariatides* que l'on voit à la préfecture de Toulon, le *Milon de Crotone* et le bas-relief d'*Alexandre et Diogène* que l'on voit au Louvre.

◈ ◈ ◈

Comment on peut fabriquer de la bière de ménage ?

La bière est frappée d'un droit de fabrication qui est fixé, en principal et décimes, à 2 francs par degré hectolitre de moût, c'est-à-dire par hectolitre de moût et par degré du densimètre au-dessus de 100 (densité de l'eau) reconnu à la température de 15 degrés centigrades, les fractions au-dessus du dixième de degré sont négligées.

Toutefois, aux termes des règlements en vigueur, les propriétaires ou fermiers peuvent, sans payer de droits, fabriquer la bière exclusivement destinée à la consommation de leur maison, à condition :

1° De n'employer que des matières provenant de leur récolte ;

2° De faire une déclaration à la régie pour chaque brassin ;

3° De se servir d'une chaudière fixée ou non à demeure, mais d'une contenance inférieure à 5 hectolitres. La sortie des bières de la maison où elles ont été fabriquées ainsi en franchise est formellement interdite.

Les particuliers sont assujettis aux mêmes taxes que les brasseurs de profession et tenus aux mêmes obligations mais sont exonérés de la licence s'ils n'emploient que des chaudières d'une capacité inférieure à 8 hectolitres.

Passons maintenant à la fabrication de la bière.

Pour 45 litres d'eau, nous nous procurerons :

2 pots d'orge (1 pot d'orge pèse environ 1 kg. 500),
1/2 livre de houblon,
1 gobelet de chicorée,
1 livre de sucre cristallisé,
50 centimes de levure sèche (fraîche du jour, chez le boulanger).

Première façon. — Employer un chaudron ou lessiveuse galvanisée, exclusifs à cet usage. Y verser 50 litres d'eau froide. L'orge enveloppée dans un petit sac, ainsi que le houblon et la chicorée, enveloppés également dans un petit sac. Mettre au feu durant quatre heures, ce qui fait trois bonnes heures de bouillie.

Ajouter le sucre après refroidissement tiède et la levure dans la bière refroidie, en mêlant fortement. Transvaser la bière dans des bouteilles bouchées mécaniquement.

On peut déguster la bière après deux jours de fermentation.

Seconde manière de procéder. — Toujours pour la même quantité, ajouter houblon et chicorée dans le jus d'orge ayant déjà bouilli trois heures durant lequel jus est descendu à 80 degrés de température. Laisser sur le feu pendant une heure et demie à cette température de 80 degrés.

80 francs

TEL EST LE PRIX DU VOYAGE-EXCURSION ORGANISÉ A

BRUXELLES

par « Dimanche-Illustré » à l'intention de ses clubistes, abonnés et lecteurs, et qui aura lieu le

Dimanche 29 septembre

Ce prix comprend :

1° Le voyage Paris-Bruxelles et retour dans le confortable « TRAIN-RADIO » mis à notre disposition par la Compagnie du chemin de fer du Nord, et qui est muni d'une cabine radiophonique qui permettra d'agrémenter le voyage de tous nes lecteurs par des auditions musicales, des causeries au passage des sites pittoresques et un amusant concours doté de prix divers ;

2° Le transport en cars de la gare à l'Exposition et la visite succincte des principaux monuments et quartiers de Bruxelles ;

3° L'entrée à l'Exposition ;

4° Le déjeuner dans un restaurant de l'Exposition (boissons et service compris) ;

5° Le panier-repas pour le voyage de retour.

HORAIRE

Départ de Paris, gare du Nord : 6 h. 35. — Arrivée à Bruxelles : 11 h. 5. — Départ de Bruxelles : 18 h. 32. — Arrivée à Paris : 23 h. 50.

Les inscriptions au voyage sont enregistrées suivant leur ordre d'arrivée et le nombre des places est limité à 400. Toute demande devra être accompagnée des noms et adresses des voyageurs, de deux bons de consultation à découper dans un quelconque de nos numéros et d'un mandat ou chèque de 80 francs par place retenue. Les billets de chemin de fer, invitation au déjeuner, places de cars, tickets d'entrée à l'Exposition, seront envoyés ultérieurement par nos soins à chaque participant.

RENSEIGNEMENTS UTILES

Le passeport, pour la Belgique, n'est pas exigé. Mais il doit être remplacé par une des pièces suivantes, au choix :

Carte d'identité officielle avec photographie oblitérée d'un sceau officiel ;
Livret militaire avec photographie certifiée par l'autorité militaire ;
Carte de service (avec photo) dont sont porteurs certains fonctionnaires ;
Carte de surclassement des officiers de réserve.

En outre, seront également considérées comme suffisantes les pièces qui, se complétant l'une l'autre, réunissent les conditions ou validité exigées. Exemple : carte d'abonnement de chemin de fer portant une photographie accompagnée d'une carte d'électeur ou d'un livret militaire.

Les pièces suivantes ne sont pas admises : carte d'identité délivrée par la poste ; livret de famille ; extrait d'acte de naissance ; feuille de contribution, etc.

Les parents voyageant avec des enfants de moins de quinze ans devront produire, pour ceux-ci, une pièce constatant leur parenté : livret de mariage, extrait d'acte de naissance, etc. Les étrangers doivent être munis d'un passeport.

NOUS CONSEILLONS à nos lecteurs qui ne possèdent pas de pièces d'identité suffisantes de faire établir une carte à leur nom, moyennant le prix de 2 fr. 90, en s'adressant « personnellement » à la Société des Chemins de fer belges, 14, rue du 4-Septembre, à Paris, qui établira séance tenante ladite carte sur le vu de pièces attestant leurs noms, adresse et qualités.

POUR NOS CLUBS

Nos clubistes de moins de vingt ans, voyageant seuls, nous adresseront leurs nom, prénoms et adresse lisiblement écrits, afin que nous fassions établir un passeport collectif QUI SUPPRIMERA POUR EUX TOUTE AUTRE FORMALITÉ.

AVIS TRÈS IMPORTANT

A l'heure où nous mettons sous presse, la plus grande partie des places est déjà souscrite. Il est probable que, dans ces conditions, nous soyons obligés de clore nos listes dès les premiers jours de la semaine prochaine.

SOYONS AU COURANT...

...de quelques événements qui surviendront du 7 au 13 septembre

Anniversaires (XIXe siècle). — 10 septembre : 1855, après 362 jours de siège, le général Pélissier plante le drapeau tricolore sur les ruines abandonnées et fumantes du sud de Sébastopol ; 11 septembre : 1870, premier bombardement du fort de Bitche.

Lettres. — 8 septembre : Lannion, inauguration du monument élevé à la mémoire du poète Ch. Le Goffic (Académie française représentée par M. Georges Lecomte) ; anniversaire de la naissance (1830) à Maillane, de l'immortel poète provençal Frédéric Mistral.

Beaux-Arts, Théatre. — 8 septembre, Pont-aux-Dames, représentation de la troupe théâtrale du Poste Parisien au profit de la Maison de Retraite de l'Association des artistes dramatiques.

Science, Commerce et Industrie. — 9-14 septembre, Paris (Parc des Expositions), 33e Concours Lépine.

Politique. — I. *Extérieure :* Evolution du conflit italo-éthiopien imprévisible ; 7 septembre : Belgique, anniversaire du prince royal Baudouin (né en 1930) ; Brésil, fête de l'Indépendance (1822). — II. *Intérieur :* 8 septembre (Meaux), célébration officielle du 21e anniversaire de la Marne.

Divers. — 13 septembre : 75e anniversaire du général Pershing : plantation symbolique, par la F. I. D. A. C., dans tous les villages libérés par les « Sammies », d'un « chêne Pershing ».

Sports. — *Automobile :* 8 septembre : Grand-Prix d'Italie; Rallye de La Baule. — *Motocyclisme :* 9-15 septembre : Allemagne, Six Jours internationaux. — *Cyclisme :* route, 8 septembre : Grand Prix des Nations ; 7 et 8 septembre : Tour de la Haute-Vienne ; piste : Buffalo ; 37e Grand Prix de l'U. V. F.

T. S. F. — *Paris-P. T. T.*, 20 h. 30 : Sélection musicale sur *les Mousquetaires au Couvent*, musique de L. Varney et de *Mam'zelle Nitouche*, musique de H. Hervé. — *Radio-Paris:* Soirée théâtrale. — Mardi, *Réseau d'Etat*, 20 h. 30 : *l'Arlésienne*, pièce en trois actes, musique de G. Bizet. — Jeudi, *Poste Parisien*, 20 h. 50 : retransmission depuis le Théâtre des Nouveautés de *Tonton*, opérette en trois actes d'André Barde. — Samedi, *Radio-Paris*, 20 h. 45: *Martha*, sélection, opéra en quatre actes, musique de Flotow.

AROME PATRELLE

Donne au bouillon goût exquis.

NOS CONSULTATIONS VERBALES GRATUITES

Ces consultations sont réservées à nos lecteurs ou abonnés qui se présentent dans nos bureaux, 13, rue d'Enghien, Paris (10e), avec leur bande d'abonnement ou un bon de consultation découpé dans un de nos numéros.

Questions militaires. — Nos consultations ont lieu tous les samedis, de 14 heures à 15 heures.

Questions juridiques. — Nos consultations ont lieu tous les samedis de 15 heures à 16 heures.

Questions d'enseignement et orientation professionnelle. — Nos consultations ont lieu tous les jeudis de 17 heures à 18 heures.

Prévoyance, hygiène sociale et assistance. — Par consultations écrites exclusivement.

Les consultations n'ont pas lieu les veilles de fêtes légales et jours fériés.

DIMANCHE ILLUSTRÉ

8 SEPTEMBRE 1935

BON

à joindre à toute demande

pour une consultation gratuite

ou une réponse

dans la page

Je voudrais bien savoir

Loin des villes

Pendant que vous vous reposez loin de l'atmosphère empoisonnée des villes, prenez avant vos repas de midi et du soir, un verre à madère du puissant et délicieux vin fortifiant que vous préparez vous-même en versant un flacon de Quintonine dans un litre de vin de table. Ainsi, vous renforcez les bons effets du changement d'air, et vous reviendrez à votre travail plus fort et plus alerte que jamais. Un flacon de Quintonine coûte seulement 4 fr. 95. Toutes Pharmacies.

Le traitement des piqûres de moustiques.

Il est indispensable de se protéger contre les moustiques qui peuvent être porteurs et inoculateurs de microbes souvent dangereux. La piqûre cause une douleur vive avec enflure, démangeaisons cuisantes, amenant l'insomnie et des troubles généraux. L'un des meilleurs traitements consiste en une application immédiate de Pommade Cadum. Aussitôt, la démangeaison cesse tandis que la Pommade aseptise la blessure.

« Nous étions tous dévorés par les moustiques, écrit M. Pécot-Leroueille. Impossible de rester le soir au jardin! Les enfants, à force de se gratter, s'écorchaient la peau. J'ai essayé la Pommade Cadum. Les démangeaisons cessèrent aussitôt et les boursouflures disparurent en une heure ou deux. Est-ce l'odeur légère de la Pommade Cadum ? Les moustiques nous épargnent maintenant ! »

M. PÉCOT-LEROUEILLE

Pécot Leroueille

Aigueperse (Puy-de-Dôme)

L'usage de la Pommade Cadum permet ainsi de retrouver le sommeil et la tranquillité. Ce traitement préservera votre santé et surtout celle, plus délicate, de vos enfants. Il est d'une efficacité surprenante pour toutes les piqûres d'insectes, abeilles, frelons, taons, puces et punaises. Pour le mode d'emploi, consultez la notice explicative. Mais n'utilisez que la véritable Pommade Cadum, en boîte ou en tube pratique et de conservation indéfinie.

En marge du conflit italo-éthiopien

IL Y A CINQUANTE ANS L'ANGLETERRE PACIFIAIT LE SOUDAN

LA période qui courut de 1881 à 1885 fut celle où la Grande-Bretagne lutta pour pacifier le Soudan.

Maîtresse de l'Egypte depuis la défaite d'Arabi à Tell-el-Kébir (13 septembre 1882), elle ne l'était cependant pas de toute la partie Sud du territoire : c'était le Haut-Nil, où les marchands d'ivoire et d'esclaves s'étaient unis aux congrégations musulmanes pour leur livrer une lutte sans merci.

Voilà comme, par la volonté des traiteurs et des Senoussis, un marabout nubien de Dougolah : Mohammed Ahmed, avait été proclamé mahdi : prophète de Dieu, héritier de Mahomet.

Le mahdi appela les musulmans aux armes et eut bientôt sous ses ordres une nombreuse armée. Les premières troupes égyptiennes qui marchèrent contre elle furent défaites, et Mohammed Ahmed établit sa capitale à El-Obeid, dans le Kordofan. Désireux d'anéantir cette dissidence, les Anglais envoyèrent contre lui William Hicks pacha.

C'était un officier anglais, vétéran des campagnes du Pendjab et d'Abyssinie. Colonel en 1880, il était passé au service du vice-roi d'Egypte. Remontant le Nil par Souakim et Berber, Hicks atteignit Khartoum et s'enfonça à l'ouest, en direction de la capitale du mahdi.

Toute une série de combats et d'escarmouches l'attendaient dans un territoire inconnu et profondément hostile. A partir de décembre 1882, on fut, pour ainsi dire, sans nouvelles du général anglais; ce ne fut que plus tard qu'on apprit qu'il avait été massacré, le 3 novembre 1883, au fameux défilé de la Hache (*Hashgate*), où jadis Amilcar Barca avait anéanti les 40.000 mercenaires de Carthage. Hicks était né en 1830.

Ses successeurs Baker pacha, puis Gordon pacha ne furent pas plus heureux. Ce dernier se fit massacrer dans Khartoum. A la suite de cette défaite, de la retraite de Wolseley et de la mort de Earle, la frontière Sud de l'Egypte se trouva temporairement ramenée à hauteur des première cataractes du Nil.

L'anarchie musulmane fut, pour les Anglais, prétexte à occuper « provisoirement » l'Egypte, et il devait appartenir à Kitchener pacha, sirdar ou général en chef de

LORD KITCHENER

l'armée égyptienne, d'anéantir les derviches devant leur capitale Ondurman, près de Khartoum.

profitons de nos loisirs pour nous instruire un peu

Géologie et tourisme

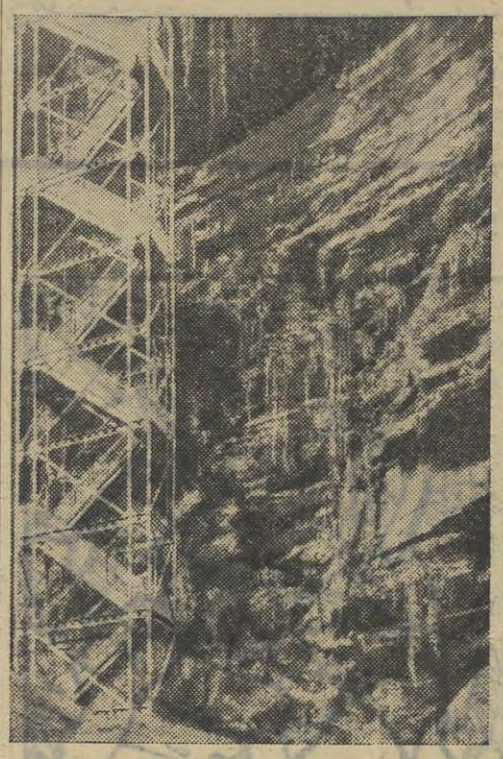
LES AVENS

A 1.500 mètres du village d'Orgnac, près de Pont-Saint-Esprit, trois membres du Spéléo-Club : le comte de Conchy, MM. de Joly et Banquier, viennent de découvrir un aven qu'ils estiment dater de l'époque quaternaire, et peut-être même tertiaire. L'abbé Glory, de Mulhouse, spécialiste en explorations souterraines, corrobore cette hypothèse et estime que ce nouvel aven surclassera le célèbre gouffre de Padirac. On attend d'importantes découvertes de son exploration méthodique.

On appelle, du nom patois d'*avens,* des trous, d'ouverture plus ou moins large, qui ont été repérés à la surface des plateaux calcaires des Causses. Ces trous sont comme des entonnoirs par lesquels s'engouffrent les eaux pluviales, et donnent accès à tout un système de couloirs et de galeries pouvant admettre des lacs, de grottes à stalactites et stalagmites. Toutes ces canalisations capricieuses se réunissent généralement en une rivière souterraine, dont la résurgence va alimenter un cours d'eau, dans une vallée profonde.

Tels sont les systèmes souterrains connus sous le nom d'aven Armand (Lozère : Causse Méjean) qui descend à 207 mètres au-dessous du niveau du sol, de grotte de Dargilan (Lozère : Causse Noir) avec vingt salles d'une beauté unique, etc.

L'aven, gouffre, puits, ou trou de Padirac, se trouve près de Rocamadour (Lot), dans le Causse Gramat. Il semble comme taillé à l'emporte-pièce et mesure 45 mètres de diamètre et 110 mètres de tour. Au fond de ce puits, de 75 mètres de profondeur, s'en ouvre un autre, de 38 mètres de profondeur, qui conduit à une rivière souterraine. Celle-ci, qui mesure 3 kilomètres, coule dans une



LE GRAND ESCALIER CONDUISANT AU GOUFFRE

sorte de tunnel de 10 à 40 mètres de hauteur et de 5 à 10 mètres de largeur, forme une douzaine de lacs et franchit de nombreux barrages. Au fond de la galerie, la rivière se perd dans les calcaires en direction du lit de la Dordogne, qui bénéficie de sa résurgence.

Le gouffre de Padirac a été aménagé en 1898 pour le tourisme, avec des escaliers métalliques dont l'un ne mesure pas moins de 103 mètres de long, des barques à fond plat pour la navigation souterraine. Le clou est un lac supérieur situé à 23 mètres au-dessus du lac inférieur (lac des Gours), et auquel on accède par un escalier, au-dessus de lui une immense salle pousse jusqu'à 90 mètres un grand dôme tout frangé de stalactites.

Orgnac nous vaudra-t-il des beautés supérieures ? Ses prospecteurs le pensent et l'avenir le dira.

Sciences naturelles

LES CERCOPITHIDES

LE règne animal fourmille, pour quiconque veut l'observer, de touchants tableaux de maternité. L'attention de cette femelle et de son petit est braquée sur le même objectif : nourriture ou danger ?

Peut-être attendent-ils le moment de pouvoir envahir une de ces cultures de maïs auxquelles on leur reproche de témoigner trop d'intérêt. C'est du moins le principal grief que les colons des Afriques centrale et orientale fassent aux babouins.

Ceux-ci appartiennent à cette famille des cercopithidès (abajoues et callosites ferrières) qui compte parmi ses membres l'extraordinaire mandrill.

Celui-ci est moins bénin que le papio cynocephalus (babouin). Il est doté d'une dentition terrible dont il sait faire usage. Il est remarquable par les vives couleurs qu'il porte avec fierté, depuis le rouge vif de la partie médiane du nez jusqu'au beau bleu des bourrelets et des sillons qui encadrent cet organe. Il toise quiconque l'approche d'un air à la fois interrogateur et provocant.

UNE FEMELLE ET SON PETIT

COMMENT SE CRISTALLISE LE SEL MARIN ?

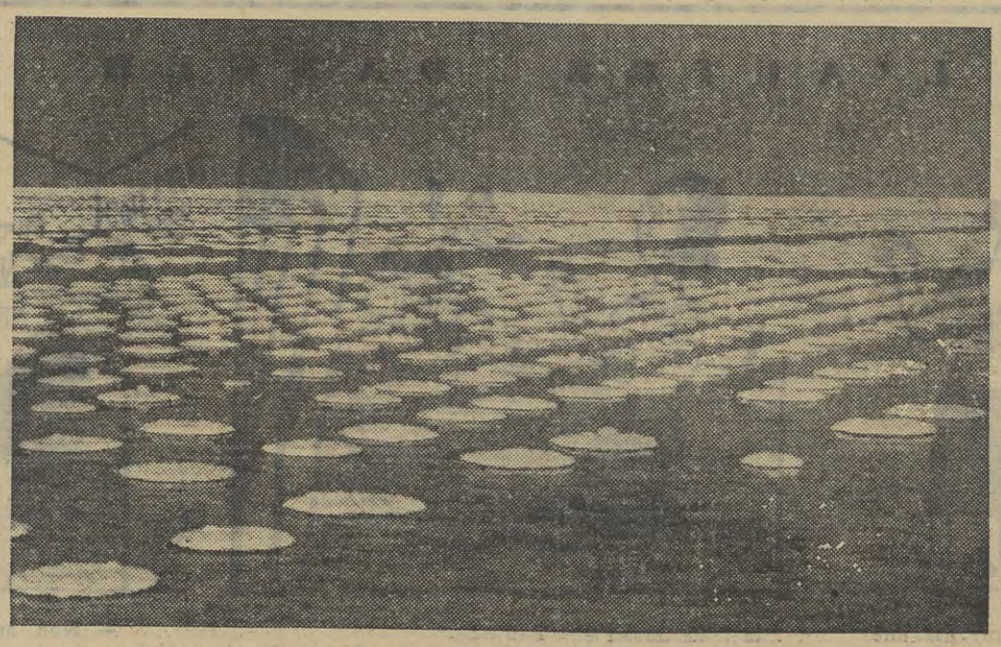
TOUT le monde connaît les salines, dans lesquelles on extrait, par voie d'évaporation de l'eau de mer, le chlorure de sodium ou sel marin.

Les salines de l'Océan consistent dans : 1° un vaste réservoir dans lequel l'eau arrive à marée haute (vasière) ; 2° des compartiments rectangulaires (fares) auxquels elle parvient par des canaux munis de vannes et où elle se concentre ; 3° des bassins (œillets), où elle se cristallise et laisse en liberté le sel des meules ou mulons.

Dans les salines du Midi, l'eau de mer est soumise à toute une série de concentrations consécutives, avant de parvenir, sous une teneur de 24° à 32° Baumé, aux tables salantes où le sel se dépose en masses compactes — tout en abandonnant le chlorure de magnésium.

A Alexandrie, en Egypte, les eaux à traiter se présentent d'elles-mêmes sous une forme assez concentrée, pour que la cristallisation puisse avoir lieu directement. L'immersion de petits tas de sel d'égale grosseur, équidistants les uns les autres comme l'indique la photo, semblables à des fleurs où à de petits tas de fromage blanc, provoque, en quelques semaines, d'importantes cristallisations.

On sait les multiples applications du sel marin, tant dans le commerce et l'industrie que pour l'alimentation de l'homme et des animaux, matière de toute première nécessité qui faisait jadis l'objet d'un impôt, et dont Gandhi fit aux Indes le symbole de sa désobéissance civile. Les insurgés devaient faire eux-mêmes leur sel en faisant bouillir l'eau de mer.



CURIEUSE DISPOSITION DU SEL DANS LA MER, EN VUE DE LA CRISTALLISATION QUI DONNE LE CHLORURE DE SODIUM

Sports et sportifs

JEAN TARIS

LA grande saison internationale de natation va se terminer par de belles victoires françaises. Le 25 août, l'équipe de France de relais (Taris, Joder, Diener, Cavallero) l'emportait aux Tourelles sur l'équipe belge en améliorant le record de

JEAN TARIS

France du relais olympique (porté à 9' 38"). En même temps, côté dames, Thérèse Blondeau s'appropriait le record de France des 200 mètres dos en 3' 4" 1/5 (ancier record : Mlle Humblot, 3' 4" 8/10).

Nous avons déjà eu le plaisir de donner aux lecteurs de *Dimanche-Illustré* des notices biographiques sur tous ces sympathiques champions. En y ajoutant ce détail que Mlle Thérèse Blondeau attend sa nomination à un poste de professeur d'éducation physique, félicitons-nous de voir, par cette promotion « the right woman in the right place ».

Le 31 août, nouveau succès aux Tourelles sur l'Italie. Le temps du relais olympique se trouvait abaissé à 9' 34" 8/10, par une équipe dont tous les membres étaient en progrès et le chef de file, Jean Taris, bien près de sa meilleure forme.

La journée du lendemain devait être pour lui un triomphe, en même temps que pour les équipes françaises. C'était le 1er septembre, la grande épreuve populaire du Paris à la nage, organisée par la F. F. N. S. avec le concours du *Petit Parisien*. 8 kilomètres sur la Seine, du pont National à la passerelle Debilly, 297 partants, dont 23 dames (départ 15 minutes avant, classement à part), et dont surtout les « as » italiens Perentin, Schipizza, Paggi, Bacigalupo.

Jean Taris gagna en grand champion, terminant sans la moindre trace de fatigue, après avoir dépassé la première des dames, Mlle Lucette Berlioux, sa camarade de club (C. N. P.) après le pont des Invalides. Magnifique résultat, car il avait enlevé le parcours en 1 h. 36' 28" 3/5, battant largement le temps qui lui avait, l'année dernière, valu la primauté, soit 1 h. 50' 47".

En nageuses, Mlle Lucette Berlioux l'emportait haut la main en 1 h. 54' 40", conservant la première place devant Mlle Lainé (Excelsior-Club Parisien), également seconde en 1934. Victoire due autant à ses qualités qu'à l'attention que consacrent ses parents à son éducation sportive.

Héros de roman

ATALA

ATALA, de même que *René*, est un fragment du *Génie du Christianisme* que Chateaubriand a publié à part, sous forme d'un court roman.

La jeune Atala, comme toute bonne héroïne romantique, est destinée à mourir à la fleur de l'âge, n'ayant goûté de la vie que tristesse et mélancolie, rançon de trop d'espérances.

Elle apparaît à René, c'est-à-dire à Chateaubriand, voyageant en Amérique, à travers le récit du vieil Indien Chactas. Celui-ci, au temps de sa jeunesse, avait été pris par une tribu ennemie et condamné à mort. Une jeune fille chrétienne de la tribu, belle, douce et tendre, s'apitoie devant le prisonnier, voué au supplice, et la pitié, en ce cœur sensible, éveille l'amour. Elle délivre Chactas.

Tous deux fuient à travers la forêt, que Chateaubriand décrit avec ce lyrisme prodigieux qui le fit surnommer « l'enchanteur » par ses contemporains.

Le couple, obligé de vivre seul, au milieu des bois immenses, rappelle Paul et Virginie ; mais son existence s'entoure d'infiniment plus de poésie que celle des héros de Bernardin de Saint-Pierre.

Enfin Atala et Chactas rencontrent un missionnaire, le père Aubry. Celui-ci pourrait les marier, car ils s'aiment. Hélas ! Atala se souvient que sa mère mourante l'a consacrée à Dieu, et elle croit ce vœu sans appel. Elle n'appartiendra jamais à Chactas et, désespérée, elle s'empoisonne.

Sa mort, et sa mise au tombeau par le missionnaire et le malheureux Chactas fournissent à Chateaubriand un dénouement poignant qu'il raconte avec une puissance d'émotion rarement égalée. — H. F.

LE GÉANT DE LA ROUTE DÉCHAINÉ...

— En voilà, des façons !... Arriver huit jours avant les autres !...

...Vous allez repartir dans l'autre sens, à leur rencontre !...

...et revenez à Paris avec eux, et au jour fixé !...

...Y en a qui veulent toujours avoir fini avant les autres !... Il fera un Tour de France et demi... ça lui apprendra !...

(Dessin inédit de ROBERT BLACK.)

Sauvons les apparences

— Connaissez-vous la sténographie ?...
— Je ne l'écris pas, mais je la parle couramment.

(Dessin inédit de GASTON RIT.)

FINANCES

— Ne vous inquiétez pas, j'opère mon petit redressement financier !...

— As-tu un projet pour nos finances ?...
— Oui... cette nuit nous irons visiter une banque !...

Danger

— N'approchez pas, madame, il a la langue chargée !...

(Dessin inédit de H. DANGON.)

Par expérience

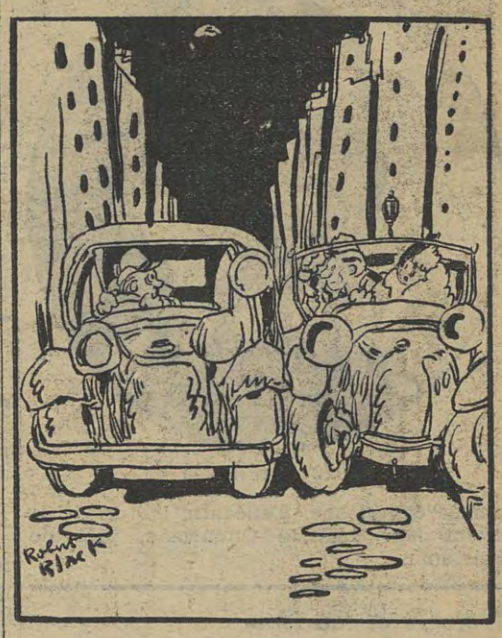
— Ah oui ! ma p'tite dame, mon homme saura battre vos tapis... J'en sais quelque chose !...

(Dessin inédit de LANGALERIE.)

— Pitié, monsieur, donnez-moi quelque chose...
— Vous n'avez pas honte, de demander quand le budget est en déficit !...

— Enfin, qui est-ce qui va payer ce que vous devez ?...
— Oh !... c'est la mode de laisser un déficit... mes héritiers s'arrangeront à redresser mes affaires !... (Dessin inédit de M. SAUVAYRE.)

Savoir-vivre



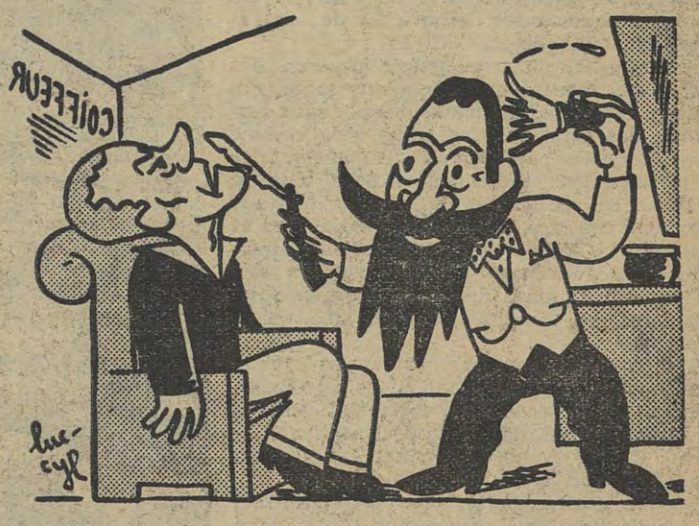
— Pardon, monsieur, c'est bien la place Anatole-Machin, S. V. P. ?...
— Oui, monsieur !...
— Merci... Ça vous serait égal, de nous en laisser un peu plus !...

(Dessin inédit de ROBERT BLACK.)

L'AUTRE DANGER

— J'arrive de la mer où j'ai failli être tué par une lame...
— Oh ! monsieur Gaston, vous êtes si intrépide...

...la lame devait être haute ?...



— Non, mais elle était ébréchée !...

(Dessin inédit de LUC-CYL.)

Dialogue

— Savez-vous s'il y a des requins par ici ?
— Je ne pourrais pas vous dire, je ne suis pas du quartier !...

(Dessin inédit de JULHÈS.)

L'UTILISATION DES RESTES

— L'autre jour, j'ai ramassé une jambe de bois !...
— C'est y malheureux que vous ayez encore vos deux jambes !...

(Dessin inédit de HAES.)

Les invités du château

— Ils sont ruinés... ils ont supprimé le fantôme, remplacé par le chien qu'ils lâchent la nuit avec une casserole à la queue !...

(Dessin inédit de M. SAUVAYRE.)

DIGNITÉ

— Voici dix minutes que je n'ai pas soufflé dans mon instrument ; je vous prie de considérer qu'un artiste de mon mérite ne peut s'accomoder d'un affront pareil !...

(Dessin inédit de DHARM.)

POÉSIE

— Tu composes des poèmes ? Cela doit être difficile !
— Ce qui m'est difficile, vois-tu, ce n'est pas de les écrire, c'est plutôt de les comprendre !...

(Dessin inédit de MANON IESSEL.)

COMPLIMENTS

— On a jamais que l'âge qu'on paraît !...
— Allons donc, chère amie, vous êtes plus jeune que ça !...

(Dessin inédit de JULHÈS.)

DÉFLATION ESTIVALE !

— Je suis jeune, ami... je n'ai que trente-cinq ans !...
— Oui, je vois, vous faites de la déflation estivale !...

— La marguerite me dit que vous ne m'aimez plus qu'un peu !...
— Oui... Je suis en pleine déflation sentimentale !...

— Deux sous ?... D'habitude vous m'en donniez cinq !... Mossieu fait sans doute la déflation de son... bon cœur !...

(Dessin inédit de M. SAUVAYRE.)

— La bourse ou la vie !...
— Oh ! vous savez, la bourse et la vie subissent une rude déflation... Je n'ai que 27 sous sur moi !...

BRIC-A-BRAC

INFORMATIONS DU MONDE ENTIER

LE CHAUFFAGE A DISTANCE

Un seul feu chauffe maintenant les grands immeubles et les anciens, pour qui le foyer et la famille n'était qu'un mot, eussent trouvé cette formule bien étrange. Maintenant, des quartiers entiers se chaufferont à la même chaudière, si l'on en croit cette information venue d'U. R. S. S.:

Les Soviets auraient l'intention, dans le cadre du deuxième plan quinquennal, de développer les centrales pour le chauffage à distance. La part de ces centrales thermiques devra être, en 1937, de 25 % dans la puissance totale des usines génératrices russes et elles devront débiter 20 trillions de « grandes calories » par an.

La longueur des canalisations pour le chauffage urbain à distance sera de 500 à 600 kilomètres en 1937, dont 90 kilomètres à Moscou et 70 à Leningrad.

L'Ordre.

LA MARCHE A L'HONNEUR

Les Allemands aiment la marche pour elle-même. Mais jamais ils n'ont manifesté d'enthousiasme pour la marche par amour du golf. L'Allemagne ne compte que 42 clubs de golf, alors qu'il y en a 2.000 pour la Grande-Bretagne et l'Ecosse, et 5.600 pour les Etats-Unis.

Mais depuis que les nazis sont au pouvoir, le gouvernement a décidé de faire naître la passion du golf dans les cœurs allemands et il a ordonné une réduction sur le prix de l'équipement du joueur et sur les droits d'entrée des clubs élégants. Bientôt, si les projets annoncés sont menés à bien comme il est à supposer, l'Allemagne sera couverte de terrains de golf destinés aux joueurs de condition modeste. Ce sera le prélude de matches qui, on y compte, permettront aux Allemands de se mesurer avec les joueurs de classe internationale.

Times.

ÉMOTION TROP FORTE

Cet heureux gagnant d'un des derniers gros lots de la Loterie nationale est cardiaque et les émotions trop vives lui sont défendues. Aussi est-ce le médecin de la famille qui se chargea de lui annoncer la bonne nouvelle, avec mille précautions :

— Qu'est-ce que vous penseriez, lui dit-il, d'un petit séjour dans le Midi ? Oui, je sais, les voyages sont chers, mais vous devez bien avoir un billet de loterie et la chance finira par vous favoriser. Supposez que vous touchiez demain 100.000 francs !

— En ce cas, docteur, je pars.

— Et si c'était un million ?

— Alors, j'achète une maison et je ne reviens plus.

— Et supposez que ce soit le gros lot : deux millions 500.000 francs.

— Sans hésiter, cher docteur, je vous donne 500.000 francs.

A ce moment, le docteur poussa un cri et tomba raide mort. Il était cardiaque, lui aussi.

Journal de Shanghaï.

LE PALAIS DU ROI MINOS

On a dit souvent toutes les merveilles que les fouilles d'un célèbre archéologue anglais, sir Arthur Evans, ont mises au jour dans l'île de Crète. Les recherches qu'il a poursuivies avec passion pendant quarante ans ont fait sortir de l'ombre toute une civilisation importante. Il a lui-même donné le détail de ses découvertes dans les beaux volumes qu'il a publiés chez Mac Millan, à Londres.

Ces dernières années, sir Evans s'est consacré avant tout à la reconstruction du palais minoen de Cnossos. On a pu le voir redresser les puissants monolithes de gypse cristallisé, fouiller les magasins où sont les grandes jarres de terre rouge, relever les piliers et les colonnes et reconstituer avec l'aide d'un Vaudois, M. Guilliéron, quelques-unes des fresques antiques. Poussé par son rêve, la résurrection du palais de Minos, sir Arthur Evans a dépensé toute sa fortune (qui était grande), pour fouiller et relever les ruines de Cnossos. Il ne s'est laissé arrêter par aucun obstacle dans la tâche qu'il s'était fixée.

L'illustre savant vient de fêter son 80e anniversaire et les Crétois ont choisi cette occasion pour lui témoigner leur reconnaissance. Ils ont fait placer son buste dans le lieu même auquel son nom est attaché désormais, le palais dont il est le nouveau souverain.

Marseille-Libre.

LES CLUBS

Club Ile-de-France

Le Club Ile-de-France (Club des jeunes filles de Paris) organise, le dimanche 15 septembre, une excursion à Saint-Remy-les-Chevreuse.

Rendez-vous à 8 h. 15 matin à la gare Denfert-Rochereau (entrée principale).

Avis urgent à nos Clubs de Paris et de la banlieue

Les Clubistes qui désirent participer au voyage de Bruxelles (voir page 10) sont priés d'envoyer le montant de leur inscription directement à « Dimanche-Illustré », dans les 48 heures, faute de quoi nous ne pourrions leur garantir de places.

PROBLÈMES DE MOTS CROISÉS

Dotés de prix en espèces

RÈGLEMENT

1° *Chaque SAMEDI paraîtra dans ce journal un problème de mots croisés doté proportionnellement au nombre de participants de nombreux prix en espèces :*

2° *Le montant total des prix sera partagé entre les concurrents ayant envoyé une réponse conforme à la solution type. La somme revenant aux intéressés leur sera réglée, par mandat-carte, dans la semaine suivant la publication de la solution type ;*

3° *Les seules solutions admises seront celles identiques à la solution type déposée à la direction de* Dimanche-Illustré *sous pli cacheté avant la publication du concours. La solution type sera publiée dans* Dimanche-Illustré *la quinzaine suivante. Tous les mots utilisés figurent dans le Petit Larousse illustré, dernière édition. Les lettres isolées des mots définis : articles, notes de musique, participes, symboles, abréviations et quelques lettres d'un mot, ne donnent pas lieu à des variantes ;*

4° *Les lecteurs pourront adresser autant de solutions qu'ils le désireront sous le même pli en se conformant au règlement ci-dessous. Indiquer les noms et adresses au verso de l'enveloppe ;*

5° *Chaque solution doit être accompagnée d'un droit de participation de 5 francs (mandat, chèque ou chèque postal C.C. Paris 1685-08), et exceptionnellement timbres-poste, ainsi que d'une feuille portant les nom, prénom, adresse et le mode de règlement utilisé pour l'envoi des 5 francs. Les pseudonymes sont interdits. On peut employer les grilles du journal ou toute autre grille et obligatoirement une grille par solution (1). On doit écrire les solutions à l'encre, sans rature, et en lettres majuscules. Le récépissé des chèques-postaux doit être joint à la solution.*

La participation de 5 francs pour chaque solution adressée permet de répartir entre les solutions exactes des sommes plus importantes :

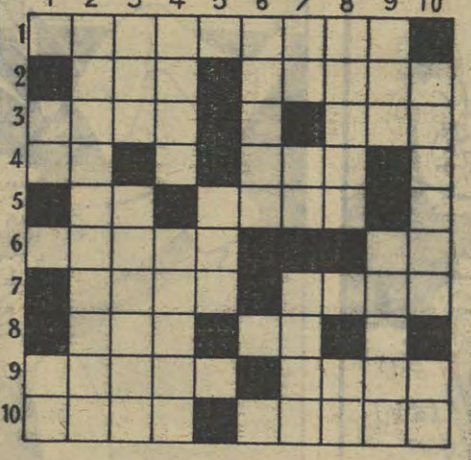
6° *Adresser les envois à Paris Mots-Croisés, Service D. I., 46, avenue Bosquet, Paris (7e) Les envois peuvent être postés jusqu'au vendredi soir. Les résultats sont publiés dans la quinzaine ;*

7° *Tout envoi non conforme aux règles indiquées est considéré comme nul. Le seul fait de participer au concours comporte l'acceptation du présent règlement.*

(1) Paris-Mots Croisés peut fournir sur demande des grilles au prix de 3 fr. la pochette de 50.

Les gagnants du concours n° 14 recevront, cette semaine, par mandat-carte à domicile, la somme de 40 francs.

PROBLÈME N° 16



HORIZONTALEMENT

1. Marchandises d'occasion.
2. Roi d'Israël. — 5 lettres d'impondérable.
3. Mouvement rapide des paupières. — Hardi.
4. Initiales d'Ollier. — Saint archevêque de Sens.
5. Adverbe de lieu. — Célèbre tragédie de Shakespeare.
6. Couleur. — Préfixe.
7. Marque le superlatif. — Dans une hiérarchie religieuse.
8. Terme de chimie. — Article.
9. Troupe malfaisante. — Partie du corps.
10. Amortit les chocs. — Tient à la presqu'île du Cotentin.

VERTICALEMENT

1. Symbole du chlore. — Abréviation.
2. Acte par lequel on reloue.
3. Rivière de l'Asie centrale. — Début de la vie.
4. Affectation exagérée des convenances. — Participe passé.
5. Près de.
6. Qui roule.
7. Note de musique. — Etoile africaine. — Monnaie étrangère.
8. Fleuve. — En goguette.
9. Pronom démonstratif. — Soutien en inversant les deux dernières voyelles.
10. Jeu. — Venu au monde.

Solution du N° 14

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	Z	A	G	A	I	E	S	■	A	R
II	A	L	■	B	O	X	■	P	I	■
III	P	A	C	A	N	E	■	A	O	P
IV	A	P	■	I	■	C	R	O	N	E
V	T	I	S	S	E	R	A	N	D	S
VI	E	N	■	S	I	A	M	■	E	■
VII	A	■	P	E	■	T	■	E	■	E
VIII	D	■	O	■	G	I	G	U	E	S
IX	O	N	■	P	H	O	E	B	U	S
X	■	M	I	L	■	N	O	U	E	E

Le résultat du Concours N° 15 sera publié dans le N° du 15 septembre.

Tous les concurrents gagnants à partir du N° 11 ainsi que ceux n'ayant qu'une seule faute recevront gratuitement, contre envoi d'une enveloppe timbrée à leur adresse, un bon de participation leur permettant de gagner jusqu'à TRENTE MILLE FRANCS au Sweepstake français devant se courir au début d'octobre.

Aux Oppressés

En toute saison, les asthmatiques et les catarrheux toussent et sont oppressés ; aussi pensons-nous leur être utile en leur signalant la Poudre Louis Legras, le meilleur remède à leurs souffrances. Elle calme instantanément les plus violents accès d'asthme, de catarrhe, d'essoufflement, de toux de vieilles bronchites et guérit progressivement. Boîte, 5 fr. 25. imp. comp., Toutes Phies.

A PROPOS DE BOTTES

C'est souvent à elles qu'on doit d'avoir des cors. Donc, en mettant vos bottes, songez au « Diable ». « Le Diable » enlève les cors en six jours pour toujours. Mais, attention !... exigez « Le Diable », 3 fr. 95, toutes pharmacies et à Epernay, pharmacie Weinmann.

VOTRE AVENIR EN DÉPEND

Instruisez-vous et votre situation s'améliorera ; apprenez donc la comptabilité, la sténodactylo et dem. broch. grat. n°3 à Jamet-Buffereau, 6, rue de Rivoli, Paris. Prix mens.

VOUS RÉUSSIREZ

SI VOUS CONSULTEZ L'EXTRAORDINAIRE

JAMILA

Par ses connaissances approfondies de l'astrologie, **JAMILA** vous guidera vers le **bonheur** et la **réussite**. **JAMILA** connaît tous les secrets pour vous faire réussir en tout : **retour d'affection, succès en affaires,** etc. **JAMILA** se fera un plaisir de répondre à toutes vos questions. Ne pas confondre. **JAMILA** n'envoie pas de circulaires et **répond de sa propre main** à toutes personnes qui lui font confiance. Profitez de cette offre sérieuse et **JAMILA** vous indiquera le secret pour réussir dans tout ce que vous désirez. Envoyez prénom, date de naissance et 5 fr. 50 pour consultation par correspondance : **JAMILA, 7, square Henri-Delormel** (28, av. d'Orléans), **PARIS** (14e).

CONCOURS DES VEDETTES DIMANCHE ILLUSTRÉ

BON A DÉTACHER

Le Gérant : G. ETIENNE.

MAURICE BERNARD, imp., 18, rue d'Enghien, Paris.

LES FAITS DIVERS COMIQUES

Devant le commissaire de police d'une agglomération de la banlieue parisienne comparaissent une vieille demoiselle et un vieux monsieur. Ils sont cousins et habitent un même pavillon qui leur appartient, indivis.

— Je porte plainte contre monsieur, dit la demoiselle.

— Et moi contre mademoiselle, réplique le vieux.

— Monsieur a provoqué chez moi une invasion de chiens.

— Et elle, chez moi, une invasion de chats.

— Comment cela ? demande le commissaire.

— J'avais un chat, ce qui était mon droit, déclare la plaignante.

— C'est mon droit aussi ne ne pas aimer les chats, reprend l'adversaire.

— Et alors il a tué le chat ? interroge le commissaire.

— Non. Il a acheté un chien.

— Vous alliez peut-être m'en empêcher ?

— Le chien était petit et cela m'était bien égal, poursuit la demoiselle. Mais voyant mon indifférence, il a eu un deuxième chien plus gros que le premier, puis un troisième encore plus gros, puis un quatrième...

— Terminons le défilé, interrompt le commissaire, sans quoi nous arriverons à un chien de la grosseur d'un mammouth.

— Mais ce qu'elle ne dit pas, intervient le monsieur, c'est que j'ai eu un deuxième chien parce que j'ai vu apparaître un second chat ; j'ai eu un troisième chien, parce que...

— Assez, j'ai compris, coupe encore le représentant de l'autorité.

— Maintenant, nous en sommes, implore la demoiselle, à d'énormes molosses qui hurlent, me montrent les dents et me font une peur atroce, si bien que l'autre soir je n'ai pas osé entrer chez moi et que j'ai dû aller coucher à l'hôtel.

— Et moi aussi, je suis obligé de coucher à l'hôtel, en raison de l'odeur épouvantable de tous ces chats. Il y en a quatorze, monsieur.

— Eh bien ! séparez-vous, vendez votre propriété indivise, propose le commissaire.

Alors, les deux plaignants de s'écrier, presque d'une même voix :

— Jamais ! L'héritage de notre bon oncle Adrien !...

Le conflit paraît insoluble et la ménagerie risque d'augmenter indéfiniment.

Un voiturier d'une petite ville du Nord, voisine de la frontière, eut le tort de raconter dans le café où il prenait l'apéritif, qu'il venait d'hériter d'une dizaine de mille francs. Un de ses auditeurs le prit à part et, mystérieusement, lui demanda :

— Voulez-vous doubler vos dix mille francs par une opération de tout repos ?

— Certes.

— C'est très simple, venez avec moi.

Ils se rendirent dans une chambre où était entreposé du tabac de contrebande.

— Je vous le vends 10.000 francs, déclara l'inconnu. Il y en a pour plus de 40.000, et je vous désignerai même, dans un grand café que je connais, quelqu'un qui achètera certainement la marchandise, au moins 20.000 francs. Il m'est impossible de me livrer à l'opération moi-même, car il faut qua dans une heure je sois en Belgique pour chercher de nouveaux ballots de tabac.

Le voiturier alléché donna ses dix mille francs, prit livraison du tabac, et se rendit au café où lui fut désigné, de la porte, l'acheteur probable, parmi d'autres consommateurs. Le vendeur étant parti, il aborda cet acheteur probable qui, avec la plus grande amabilité et un empressement de bon augure, accepta les propositions.

— L'affaire est faite, dit-il. Je donne un coup de téléphone pour prévenir mon associé qui viendra avec les fonds. Nous l'attendrons en buvant la tournée que je vous offre.

L'associé ne tarda pas trop. C'était un monsieur très élégant qui se fit répéter les propositions.

— Parfait ! déclara-t-il.

Et il fouilla dans ses poches, mais n'en sortit pas le portefeuille attendu. Il brandit des menottes qu'il passa aux poignets du voiturier ébahi.

L'associé était un commissaire de la sûreté et l'acheteur probable un de ses inspecteurs.

Le voiturier s'était tout simplement trompé de personnage. Il s'était adressé au voisin de celui que lui avait désigné son vendeur à l'entrée du café.

H. DE FELS.

Suite de la page 4

LA CIGARETTE

LUCIENNE. — Laissez-moi, Joséphine, je suis énervée... Allez me faire de la camomille !... Ah ! oui, je me vengerai...

JOSÉPHINE. — Ça s'arrangera, allez, madame... Si vous saviez ce qui m'est arrivé, il y a dix-huit mois !...

LUCIENNE. — Au fond, j'en suis vexée pour lui !... Voyez-vous cette demoiselle qui ose poser un lapin à mon mari !... On ne peut pas lui enlever ses qualités... Il est élégant, joli garçon, il a de la branche... Et intelligent !... Et de si jolis yeux gris ardoise !...

JOSÉPHINE. — Et madame qui prétend qu'elle n'est pas amoureuse !... (*Elle sort en riant.*)

LUCIENNE. — Cette fille devient bien familière... Quand je n'aurai plus besoin d'elle, je la remettrai au pas, et vivement ! (*Soupirant*). C'est vrai que j'aime mon mari... Et quand je pense que ce polisson de mari... (*Elle allume encore une cigarette.*) Encore une... Ça va m'étourdir... Oh ! je voudrais tant chasser cette pensée qui m'obsède... Ainsi, je doute de lui et je l'aime malgré tout. Et même, si j'étais certaine qu'il fût coupable, je sens que je l'aimerais encore... C'est inouï !...

(*Sur ces derniers mots entre Henri.*)

SCÈNE III

LUCIENNE, HENRI

HENRI. — Qu'est-ce que tu as donc, ma chère amie ?... Tu parles toute seule ?...

LUCIENNE. — Tiens !... Tu ?... Te ?... Te voilà ?... (*Elle jette prestement sa cigarette à terre.*)

HENRI. — Mais oui, me voilà... Comme tu dis cela !...

LUCIENNE. — Tu as manqué ton rendez-vous ?...

HENRI. — Pas du tout ! Excellente, la Bourse... Les pétroles du Mont-Valérien montent si vite qu'il faudrait un ascenseur pour les suivre... Je suis revenu bien vite vers toi, ma chère Lucienne, après un saut chez mon tailleur...

LUCIENNE (à part). — Quel toupet !

HENRI. — Mais, c'est curieux... Ça sent la fumée, ici...

LUCIENNE. — C'est une idée... Je ne trouve pas...

HENRI (*apercevant et ramassant le bout de cigarette que Lucienne vient de jeter*). — Qu'est-ce que ça ?...

LUCIENNE. — Je ne sais pas...

HENRI. — C'est un mégot, encore tiède, qui provient d'une cigarette « Three Castles »... On a fumé ici... Ou c'est toi...

LUCIENNE. — Tu sais bien que je ne fume pas...

HENRI. — Ou c'est Joséphine...

LUCIENNE. — Je ne crois pas qu'elle fume...

HENRI. — Tu t'en serais aperçue... Alors, qui, qui ?...

LUCIENNE. — Je ne sais pas, moi. Voilà que tu me soupçonnes, maintenant ! C'est trop fort ! Fouille l'appartement, ouvre les placards !

HENRI. — Enfin, voyons, on a fumé ici !... Et il n'y a pas de fumée sans feu !

LUCIENNE (*à part*). — Si je pouvais le rendre un peu jaloux !... Ce serait déjà une petite vengeance. (*Elle pose sa cigarette sur la table, à côté d'un cendrier.*)

HENRI (*suivant son mouvement*). — Mais, les voici, les cigarettes... et les pièces à conviction, un, deux, trois, quatre mégots !... Madame ne peut pas supporter la fumée quand c'est moi qui fume... Mais elle la supporte très bien quand ce sont les autres !... Tu vas me dire qui a fumé ici !...

LUCIENNE. — Je n'ai rien à vous dire ! Cherchez sous les meubles, dans le piano, derrière les rideaux, partout !

HENRI. — Vous n'avez pas honte de recevoir quelqu'un en cachette au domicile conjugal ! Je veux connaître le nom de ce goujat...

LUCIENNE. — Ce n'est pas un goujat...

HENRI. — Vous avouez qu'il est venu quelqu'un !... Et moi, je vous répète qu'un homme qui fume cinq cigarettes devant une femme est un goujat...

LUCIENNE. — Même s'il en a la permission ?

HENRI. — Vous allez me donner le nom de ce haut-fourneau!

LUCIENNE. — Mon flirt s'appelle tout simplement Cigarette...

HENRI. — Cigarette ? Ne vous moquez pas de moi !

LUCIENNE. — Et si je vous demandais le nom de la personne que vous attendiez aujourd'hui même et qui vous a posé un si beau lapin ?

HENRI. — Je ne comprend pas...

LUCIENNE. — On vous prend la main dans le réticule de cette demoiselle et vous avez l'audace de nier ! Vous allez peut-être me dire que vous avez mis les pieds à la Bourse...

HENRI. — Je serai franc : je n'y ai pas mis les pieds...

LUCIENNE. — Parce que vous étiez au café de l'Entente Cordiale...

HENRI. — C'est exact !

LUCIENNE. — Où vous allez tous les jours...

HENRI. — Où je vais tous les jours...

LUCIENNE. — Savez-vous que vous êtes cynique ! Ah ! vous ferez bien de changer de café, parce que je ne réponds plus de moi ! Je vais acheter un revolver, et gare à elle !

HENRI. — Vous voulez brûler la cervelle d'Aglaé ?

LUCIENNE. — Elle s'appelle Aglaé ? C'est le bouquet !

HENRI. — Elle me coûte dix-huit francs.

LUCIENNE. — Je ne vous demande pas de détails... Ne m'approchez pas !... Vous me faites horreur !...

HENRI. — Pardon ! Si quelqu'un a le droit de formuler des reproches, c'est d'abord moi ! Quand je pense que l'on fume ici des cigarettes clandestines ! J'exige le nom de votre complice, madame !

LUCIENNE. — Tenez, je vais tout vous dire... J'ai une passion beaucoup moins dangereuse que la vôtre, que je n'osais vous avouer, pauvre innocente que j'étais... Je fume... J'adore fumer... Surtout les cigarettes anglaises... Je fumais en cachette, quand vous n'étiez pas là... Mais, maintenant, je ne me gênerai plus... Et quand je serai divorcée, j'épouserai un fumeur...

HENRI. — Un bon conseil : vous m'épouserez...

LUCIENNE. — Je vous ai assez vu... Je vous laisse à Aglaé...

HENRI. — Je vais vous montrer son portrait...

LUCIENNE. — Ah ! c'en est trop !... Je deviens enragée...

HENRI. — Je l'ai toujours sur mon cœur... (*Il tire une pipe de sa poche.*) Voici le portrait d'Aglaé, une amie fidèle, qui ne m'a pa quitté pendant une bonne partie de la guerre

LUCIENNE. — Une pipe ! Ne vous moque pas de moi plus longtemps...

HENRI. — Moi aussi, je suis fumeur. J'adore la pipe... Et quand je ne peux pa fumer Aglaé après déjeuner, ça ne va pas.. Alors, comme tu m'avais dit que tu détes tais la fumée...

LUCIENNE. — Je comprends, mon chéri je comprends ! Tu allais fumer Aglaé au café. (*Se jetant à son cou*). Et moi qu croyais que... Je te demande pardon.... Tu fumeras tant que tu voudras maintenant...

HENRI. — Et je vais t'acheter cinquant boîtes de cigarettes anglaises... chère petite Lucienne !...

LUCIENNE. — Cher petit mari !...

GASTON DERYS.

RIDEAU.

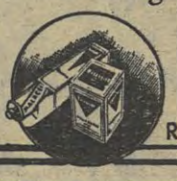
Vous mettez la main à la pâte...

Vous mettez parfois la main à la pâte pour accommoder de rares friandises. Vous surveillez le four et maniez les plats.

Mais, regardez vos mains. La douche écossaise de l'eau et du feu les a transformées. Elles sont devenues rouges et cuisantes.

Ce soir, devant vos invités, elles seront redevenues blanches et lisses si vous avez pris soin de les enduire d'une légère couche de Malacéïne, la crème de beauté qui a déjà fait merveille sur votre visage.

malacéïne



R 19 Dam

UN AMUSANT CONCOURS :

A LA RECHERCHE DES VEDETTES

(6me série)

Chaque illustration publiée dans ce concours comporte des paroles prononcées par des personnages qui y sont dessinés ou des inscriptions. C'est à l'aide de ces paroles ou de ces inscriptions que le lecteur devra composer le nom qu'il s'agit de deviner en le choisissant dans la liste figurant sous chaque illustration. Ainsi, dans une image précédente, on pouvait former le mot « Chautemps » avec les mots « Chaud » et « Tant ».

REGLEMENT

La sixième série de ce concours paraîtra dans les numéros des 1er, 8, 15, 22 et 29 septembre. Elle comportera un classement par points, chaque solution juste bénéficiant d'un point.

Les lecteurs seront classés par nombre de points obtenus dans la totalisation de toutes les illustrations de la série. Les solutions de la série entière du mois devront être mises à la poste, en bloc et sous la même enveloppe, seulement à partir du dimanche 29 septembre et jusqu'au 6 octobre au plus tard, pour Paris et les départements ; jusqu'au 12 octobre pour les pays éloignés et la Corse, l'Algérie, la Tunisie et le Maroc. A chaque envoi devront être joints trois des bons de concours publiés à cet effet dans *Dimanche-Illustré*. Les réponses qui seront déposées à la main dans nos bureaux seront annulées, et les envois par lettres recommandées seront refusés.

Illustration N° 3

CH. PELISSIER — P. LAVAL
ARCHAMBAUD — P.-E. FLANDIN
PAGANON — A. BERNARD

Illustration N° 4

MARCEL PAGNOL — G. SPEICHER
MILLERAND — H. GARAT
GIRAUDOUX — COLETTE

EX-ÆQUO

Afin de départager les ex-æquo, chaque concurrent est tenu de répondre à une question accessoire qui, pour cette sixième série, est la suivante :

Combien sera-t-il enregistré de naissances: 1° de sexe masculin ; 2° de sexe féminin, dans les deux premières décades d'octobre, dans les vingt arrondissements de Paris ?

A titre d'indication, il a été enregistré, dans les mêmes décades, en 1934, dans les vingt arrondissements de Paris, 1.781 naissances des deux sexes.

PRIX

Pour cette série, il sera décerné les prix suivants :

1er	prix :	1.000 fr.	en espèces
2e	—	600 fr.	—
3e	—	400 fr.	—
5	prix de	400 fr.	en marchandises
10	—	300 fr.	—
15	—	200 fr.	—
20	—	100 fr.	—

Soit, au total, 2.000 fr. de prix en espèces et 10.000 francs de prix valeur en marchandises.

RÉSULTATS DE LA 4me SÉRIE

Les quatorze noms qu'il fallait trouver sont les suivants :

1. HENRI GARAT. — 2. GABY MORLAY. — 3. GEORGES SPEICHER. — 4. NINON VALLIN. — 5. PAUL REBOUX. — 6. MAURICE ROSTAND. — 7. JOSE LAVAL. — 8. BARON FILS. — 9. MAURICE YVAIN. — 10. PAUL FAURE. — 11. ERNEST LAFONT. — 12. ABEL FAURE. — 13. SACHA GUITRY. — 14. SIGNORET.

QUESTION ACCESSOIRE

Combien sera-t-il délivré de billets de voyageurs à la gare Saint-Lazare, dans la journée du jeudi 15 août ?

Il a été délivré, le jeudi 15 août 1935 : 51.956 billets à la gare Saint-Lazare.

Premier prix : 1.000 francs en espèces. — Mme Charles Tap, 82, rue du Pont-Neuf, à Pamiers (Ariège).

2e Prix : 600 francs en espèces. — M. Auguste Samyn, 64, rue de Rome, à Roubaix (Nord).

3e Prix : 400 francs en espèces. — M. André Gérard, 10, rue Fauche, à Auxerre (Yonne).

4e au 8e prix : 400 francs en marchandises. — M. Thévenot, 50, rue Riquet, Paris (19e) ; M. Henry Delaunay, 10, quai de l'Ecluse, Amiens (Somme) ; M. Claudius Jacquin, 19, rue Paul-Bert, Lyon (Rhône) ; Mme Marie Sauvaire, 7, place du Jardin-des-Plantes, Marseille (Bouches-du-Rhône) ; Mme Marie Villette, 71. rue de Suresnes Garches (S.-et-O.).

9e au 18e prix : 300 francs en marchandises. — M. Ernest Lhullier, 25, rue Villiers-de-l'Isle-Adam Paris (20e) ; Mlle Anne-Marie Linotte, 19, rue de Presle, Vesoul (Haute-Saône) ; Mlle G. Vangrootenbruel, 132, rue du Moulin, Amiens (Somme) ; M. Gabriel Bouchet, 120, rue Montesquieu, Lyon (Rhône) ; Mme S. Alexandre, 13, rue Hippolyte-Taine, Charleville (Ardennes) ; M. Félix Dubois, chez Mme Saumont, 12, avenue d'Amiens, Abbeville (Somme) ; Mme Jeanne Marbeck, 6, rue Paul-Bert, Saint-Mandé (Seine) ; M. E. Pognon, 9, rue Leverrier, Sanvic (Seine-Inférieure) ; M. Floris Bouez, maître infirmier, hôpital Saint-Anne, Toulon (Var) ; Mme Jeanne Laborie, 25, boulevard Magenta, Paris (10e).

19e au 33e prix : 200 francs en marchandises. — M. Lucien Rabuteau, 46 *bis*, rue Jean-Jacques-Rousseau, Dijon (Côte-d'Or) ; M. Léon Demalle, rue de Revelon, Heudicourt (Somme) ; M. Pierre Pascal, 3, rue Saint-Genois, Lille (Nord) ; M. Jean Boulay, rue Jeanne-Labourde (Les Petites-Justices), Saint-Pierre-des-Corps (Loiret) ; M. Henry Delaunay, 10, quai de l'Ecluse. Amiens (Somme) ; M. Antoine Armand. 120 boulevard de la République, La Madeleine (Nord) ; M. Georges Zuretti, 20, rue de Russie, Tunis (Tunisie) ; M. Georges Cope, 6, rue du Roi-d'Alger, Paris (18e) ; Mlle Andrée Cartier, 5 *bis*, rue Baron, Paris (17e) ; M. André Gérard, 10, rue Fauche, Auxerre (Yonne) ; M. Jean-Baptiste Perruchot, 23, rue Miscailloux, Montluçon (Allier) ; Mme G. Deweze, 4, rue Delescluze Caudry (Nord) ; M. H. Faure, 25, rue Cazault, Alençon (Orne) ; M. Joseph Queriste, 34, rue Servan, Paris (11e) ; M. Marius Pasquier, 11, rue Git-le-Cœur, Paris (6e).

34e au 53e prix : 100 francs en marchandises. — M. Guy Villette, 71, rue de Suresnes, Garches (S.-et-O.) ; M. Albert Gautheron, Saint-Quentin, par Trôo (Loir-et-Cher) ; M. Marceau Duchatel, Mogueville, par Liancourt (Oise) ; Mme André Mabille, 38, rue Charles-Lebeau, Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais) ; M. Robert Henrot, Vallée-de-Misère, par Rocroi (Ardennes) ; M. André Gérard, 10, rue Fauche, Auxerre (Yonne) ; Mme Gaston Roëlen, 343, boulevard Gambetta, Tourcoing (Nord) ; M. Pierre Mace, 20 rue Racine, Montrouge (Seine) ; Mlle Gisèle Boucheron, 98, avenue Victor-Hugo, Aubervilliers (Seine) ; M. Marcel Videcq, 7, rue du Docteur-Blanche, Rouen (Seine-Inférieure) ; M. F. Ciocchi, café du Commerce, Fargniers (Aisne) ; Mlle J. Tissier, 32 rue des Favorites, Paris (15e) ; M. Roger Grenet, 84, avenue de la République, Neuville-lès-Dieppe (Seine-Inférieure) ; M. G. Bouttier, 11 *bis*, rue Geoffroy-Marie, Paris (9e) ; M. Emile Bouquet, 12, rue Labouret, Colombes (Seine) ; Mlle Jane Speule, La Chaune, par Autet, (Haute-Saône) ; M. Louis Renard, 35, rue Marceau, Mouvaux (Nord) ; Mme Chapt, 108, voie Berlioz, Vitry (Seine) ; M. Camille Dolhent, 4, rue Delescluze, Caudry (Nord) ; Mme Boulay, rue Jeanne-Lebourde (Les Petites-Justices), Saint-Pierre-des-Corps (Loiret).

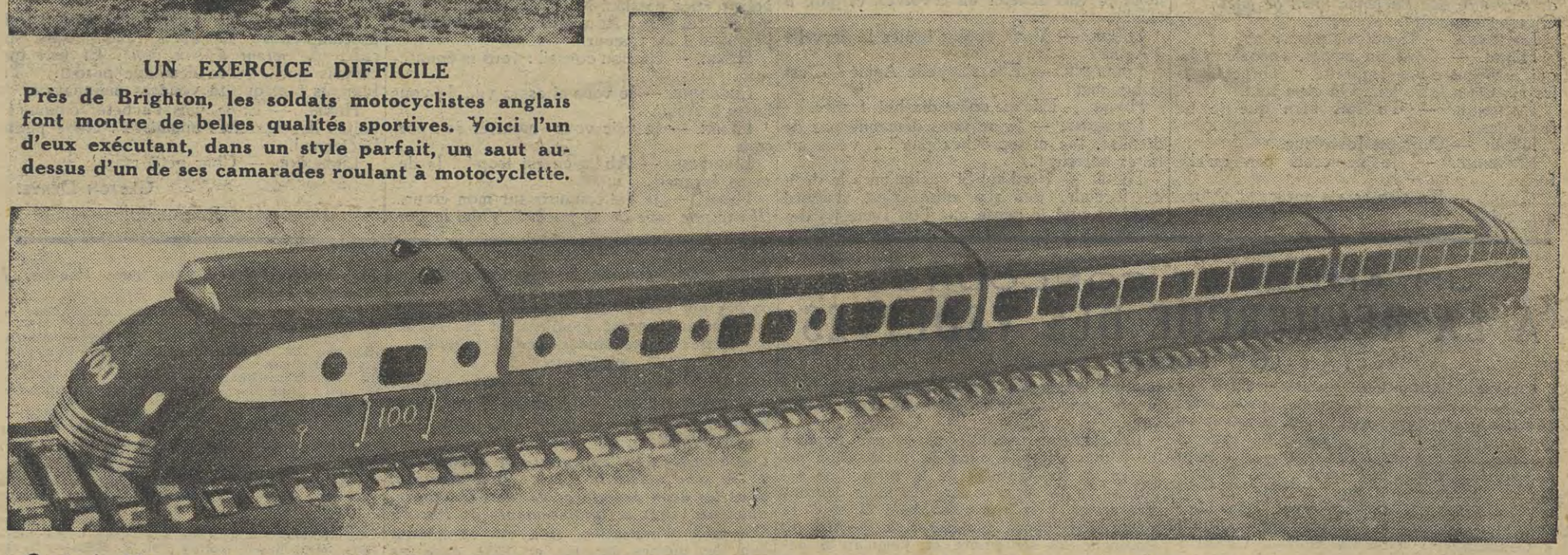
DIMANCHE ILLUSTRÉ

UN EXERCICE DIFFICILE

Près de Brighton, les soldats motocyclistes anglais font montre de belles qualités sportives. Voici l'un d'eux exécutant, dans un style parfait, un saut au-dessus d'un de ses camarades roulant à motocyclette.

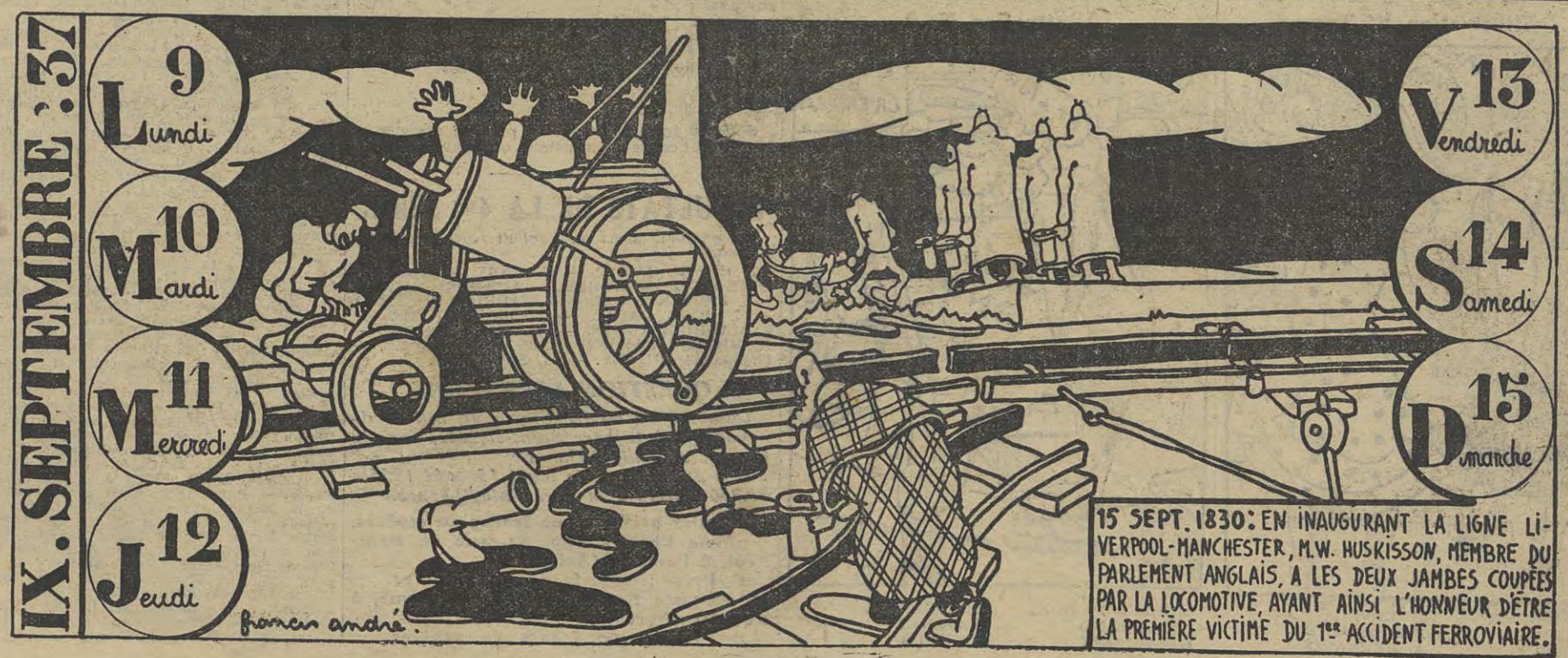
UN HOTE DE MARQUE

Le chimpanzé que voici, surnommé, on ne sait pourquoi, le « Duke », est un des hôtes les plus remarqués et les plus choyés de la California Pacific International Exposition, où la section de San-Diego, qui sert de cadre à ses prouesses, l'a choisi comme mascotte.



Ce train léger, tout en acier, vient de sortir d'une des usines de la grande cité industrielle de Detroit, aux États-Unis. C'est là un des plus récents modèles réalisés outre-Atlantique. Conçu en vue d'un maximum de sécurité, il est fait de plusieurs parties très proches l'une de l'autre.

Notre calendrier hebdomadaire historique et humoristique



Bande à fixer sur le passe-partout paru le 30 décembre